# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

**Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)**

Directeur :

**Dr Philippe ENCAUSSE**

— 1956 —

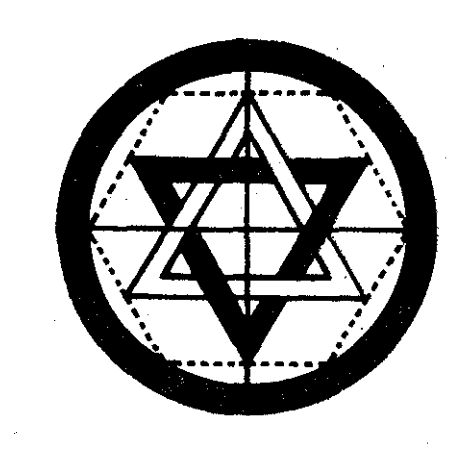
SOMMAIRE

**A propos du Martinisme,** par PAPUS .................... 3
**Méditation martiniste,** par X... .................... 6
**Discours initiatique,** par STANISLAS DE GUAITA .................... 8
**Introduction au Martinisme,** par J. de LUQUERE .................... 11
**Martinézisme et Martinisme,** par AURIFER .................... 15
**Le Martinisme et la tradition des S.I.** .................... 21
**Le Pentacle Martiniste** .................... 26
**Les six points martinistes,** par P. MAILLEY .................... 27
**Le Martinézisme et le Martinisme de 1880 à 1914,** par Jacques TREVE .................... 31
**L'Ordre Martiniste de Papus** .................... 43
**Le Maître inconnu,** par PAPUS .................... 52
**Nous avons lu pour vous...** .................... 58
**Revues et publications spécialisées** .................... 62



30e Année. - N° 1
(Nouvelle série)

Trimestriel. — 300 francs
Janvier-Février-Mars 1956



# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE DE LA PENSEE MARTINISTE

**Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE.**

**Administrateur : Georges CREPIN.**

**69, Faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (Seine-et-Marne)**



***Chaque rédacteur de* l'Initiation *publie ses articles sous sa seule responsabilité.***

***Tout livre ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au Docteur Philippe ENCAUSSE, 46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15e, sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de* l'Initiation.**

*Les victimes innocentes entrent dans le plan de l'économie divine qui les emploie comme un sel pur et conservateur, afin de préserver par là de l'intense corruption et de la dissolution totale les victimes coupables avec lesquelles elles descendent dans le tombeau.*

LOUIS CLAUDE DE SAINT-MARTIN.

# *NOUS ATTENDONS VOTRE RÉABONNEMENT*

**Nous vous prions de bien vouloir le renouveler en adressant directement son montant à Monsieur Georges CREPIN, 69, Faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (Seine-et-Marne). Compte de Chèques Postaux : Paris 8842-48.**

**A l'avance, Merci !**

**LA DIRECTION.**

**Pour l'année 1956 — 1 numéro par trimestre :**
**Abt normal.. 700 fr. — Abt de soutien.. 1.000 fr**
**Etranger ... 1.000 fr. — Abt de soutien.. 1.500 fr.**

# A PROPOS DU MARTINISME

Par PAPUS

*Le Martinisme est surtout un Ordre d'enseignement supérieur et un Centre de hautes études. Mais, comme dans tout milieu où la culture des facultés humaines est pratiquée, il s'établit entre les différentes formations de l'Ordre une hiérarchie non pas tant d'intelligence que de fonctions.*

*Appelé à agir fortement sur la société profane pour lutter contre l'action néfaste du bas matérialisme et de l'athéisme notre Ordre devait distribuer ses membres entre trois fonctions bien caractérisées qui sont : Semer, Enseigner, c'est-à-dire* cultiver ; *enfin examiner et hiérarchiser, c'est-à-dire* récolter.

*Un Martiniste n'est donc pas forcément un érudit ou un savant adonné à l'étude des forces, des sciences ou des arts occultes. Il peut, au contraire, et avec les mêmes grades, être un actif pur, un semeur de vérités, un modeste et un humble dans la société profane, dont le cœur a illuminé le cerveau par la pratique du dévouement et de la charité.*

*Bien plus l'Ordre, qui ne prétend pas faire des maîtres dogmatisants, mais bien des étudiants humbles et désintéressés, est tout entier basé sur l'action de ces hardis semeurs, quelquefois en sabots, qui jettent,* par l'Initiation personnelle et libre, *les semences des vérités symboliques à la volée dans la terre profane et, s'enveloppant ensuite de leur manteau, rentrent dans le silence et l'inconnu. Tel est le rôle magnifique de ces soldats d'avant-garde, de ces « S.I. » libres, répandus silencieusement partout.*

*Mais voici que la semence a germé. Sur 10 grains, 9 resteront stériles, un seul a levé, brisant autour de lui la terre des préjugés et des erreurs ; sa frêle tige demande un cultivateur avisé pour dispenser la nourritu-*

*re de matière, d'eau et de lumière qui lui permettra de prendre toute sa force. Il faut un centre de culture et c'est là la raison d'être des « Délégués », puis des « Loges » et des « Groupes » d'initiés rattachés au pouvoir central. L'Ame de l'« Homme de désir » trouve alors un milieu favorable d'évolution et d'assistance fraternelle. C'est là qu'agit le Chevalier de l'Idéalité chrétienne que doit être tout Délégué et tout Phil... Inc... de l'Ordre.*

*Par l'enseignement oral de la Tradition occidentale chrétienne il relie l'âme du néophyte aux Centres vivants de l'Invisible, il la met à même de percevoir la vivifiante action du Verbe divin, du Christ glorieux dans l'Univers, et il devient digne d'être appelé un « Cultivateur des jardins célestes ».*

*Enfin l'arbre a grandi, il a su éviter les orages et les fléaux qui l'ont souvent assailli, et le voilà prêt à devenir un centre actif ; il se couvre de fruits et peut, à son tour, multiplier cette graine dont il est issu. Le cultivateur va faire place au maître de la Ferme qui va mettre de côté et classer les graines et les fruits de sa récolte pour les redistribuer plus tard.*

*Après l'Enseignement qui développe l'âme voici les examens et les épreuves personnelles qui vont la rendre autonome et puissante. Sa liberté va se manifester hautement au dehors et elle deviendra directrice à son tour.*

*Tel est le rôle des Membres du Suprême Conseil à tous les degrés ; ce sont les envoyés de l'Invisible qui viennent récolter et classer les récoltes à la gloire du Christ et sous les auspices du Philosophe Inconnu et de tous les Maîtres de l'Ordre.*

*Un Martiniste peut donc être simplement un actif, rattaché à la première section (propagande) et mettant tout son zèle à « semer » l'initiation. C'est le Semeur qu'une section représente au Suprême Conseil car toutes les fonctions sont équivalentes devant la Prospérité de l'Ordre. Tel est le rôle des Initiateurs libres en dehors de leurs groupes et de leurs Loges.*

*Rattaché à l'un de ces groupes ou à l'une de ces Loges, présidant ou aidant une Ecole hermétique ou une société de recherches ésotériques le Martiniste devient un soldat de l'enseignement, un* cultivateur *d'âmes qui relève de la seconde section (Enseignement du Suprême Conseil.*

*Enfin, s'il est placé à la tête de toute une grande Région comme « Souverain délégué général » ou comme « Délégué général », s'il a reçu du Pouvoir central une mission d'inspection, le Martiniste va, lui-même, et sous le contrôle de sa conscience, choisir les chefs de Loges et les Délégués spéciaux ou participer à l'examen intellectuel ou moral des frères placés sous sa dépendance. Le voilà délégué à la* Récolte *et en relations constantes et directes avec la 3ᵉ Section du Suprême Conseil (Examens et Inspections).*

*Il y a certains Membres de l'Ordre qui synthétisent en eux les trois fonctions et qui, tour à tour, semeurs, cultivateurs et moissonneurs, parviennent à obtenir des résultats magnifiques par leur seule action ; et leur exemple est tel que les profanes veulent les retrouver dans chaque Martiniste ou que certains Martinistes se désolent de n'être aptes qu'à une action particulière.*

*La règle est cependant très simple et permet de recevoir avec la même reconnaissance tous les dévouements. En effet, qu'il soit Initiateur libre, Chef de Loge, Directeur d'Ecole ou Délégué général, le Martiniste est toujours un Silencieux et un Inconnu ; et il doit faire le bien moral et spirituel sans accabler le malheureux de sa Personnalité ou du poids d'une lourde reconnaissance...*

*Opérant dans la région des sentiments et des principes il n'a pas à s'arrêter aux contingences inférieures de la politique ou des querelles de secte. Le Dévouement, le Travail et l'Epreuve sont de tous les partis et n'excluent personne de la participation de leurs effets.*

# Méditation Martiniste

Les pauvres âmes que nous sommes tous ont en elles les trois lumières : celle des sens, celle de l'intelligence, celle du cœur. Suivant leur avancement, mais toujours à travers la lourde matière, l'une ou l'autre domine. Souvent la troisième ne brille que par instants, heureux quand ces instants sont fréquents ! Tout d'abord dans la jeunesse, la pure lumière du cœur, pourtant très vive alors, tend à être éclipsée par celle des sens qui semble plus brillante, plus attirante ; l'autre, l'imagination, ce que les hommes appellent l'*esprit* tend à supprimer la troisième, parce que l'âme est ivre comme d'un parfum trop fort. Pourtant il y a de brusques révélations : la tendresse, le pur rayon brille soudain, voilà le ciel entr'ouvert ! Hélas, plus le rayon a été brillant, plus l'âme est déçue ! Le rayon a dû passer par la chair, et il l'a purifiée certes, mais avec quelles douleurs !

D'autre part, l'Intelligence qui aspire à la lumière, l'a cherchée auprès d'elle, parmi les hommes, ses frères ; mais, comme elle s'aperçoit vite que ce qu'elle a pris pour un flambeau n'était qu'une vague lueur !

Tristes, découragées, elles cherchent, elles cherchent encore les pauvres âmes, elles s'attachent à nouveau à ces corps qui les meurtrissent et les déçoivent, jusqu'à ce qu'enfin, elles s'arrêtent éperdues. Les unes, les moins clairvoyantes, restent dans la chair ou dans la joie amère de leur orgueil, de leur égoïsme ; les autres franchissent le cercle fatal, parce qu'elles ont, à travers les erreurs et les mensonges, toujours regardé le ciel, parce qu'à travers la chair, elles ont aimé l'Amour et que ne le trouvant jamais sans alliage ici-bas, elles y croient plus que jamais, mais aspirent à sa source. Et tout à coup, leurs illusions disparaissent, la vérité leur apparaît : les lumières n'en sont qu'une : l'Amour et l'Intelligence avec la Sagesse, la bienheureuse Trinité, resplendissent, unique soleil. Et tout est révélé, tout est compris, il n'y a plus de paroles, il n'y a que l'adoration.

Désormais, l'Ame purifiée et brûlante du vrai, du seul amour, ne connaîtra plus la solitude; dans chaque amour terrestre, elle verra l'appel anxieux et ne songera qu'à prier pour appeler le divin amour, dans cette autre partie d'elle-même, car il y a des milliards d'âmes et il n'y a qu'une âme ; et

c'est une joie de penser qu'à travers les passions, les injures, les malédictions, les haines, les souffrances, tous les cris *s'élèvent pour l'Amour, pour Lui seul. Et elle se sent enfin* heureuse, définitivement consolée, la pauvre Psyché, puisque l'Amour n'est pas une illusion, puisque l'étincelle qui la vivifie saura retrouver le Soleil dont elle est venue. Sous le manteau dont elle est couverte, sous la chair dont elle est revêtue, les autres âmes la regarderont passer. Beaucoup, et ce sera sur celles-là qu'elle se penchera avec le plus de sollicitude, ne la reconnaîtront pas, la croiront ennemie, elle devra bien se cacher pour ne pas être atteinte par leur égarement. En revanche, d'autres, se sentiront attirées et viendront pour sentir la chaleur divine. Celles-là chanteront ensemble l'Hymne de la joie, mais combien peu nombreuses seront-elles ! Qu'importe, l'Inconnue ira, humble et douce, tendre et consolatrice, ne s'imposant jamais, secourant en silence, n'attendant rien de la terre qui ne peut rien lui donner, mais distribuant sans se lasser son inépuisable trésor. Son ami divin, toujours présent, et la guidera jusqu'au bienheureux moment où il l'attirera si fort qu'elle quittera sa prison de chair !

Et les trois lumières éclairent aussi l'Alchimiste qu'est l'homme. C'est seulement un autre symbole : voici les ferments précieux qui doivent être enfermés dans la matière pour être purifiés ; d'abord, c'est le noir, la lutte avec les passions, l'enfer du doute ; et puis, c'est le blanc, le pressentiment de la Beauté. Et puis, c'est la pierre qui donne l'éternelle jeunesse, l'éternelle santé, l'éternelle beauté ! Et puis, c'est le métal précieux, enfin ! Je ne connais pas l'Alchimie, et n'ai jamais rien lu là-dessus mais je sens qu'il faut l'entendre ainsi. Qu'est-ce pour nous, qu'une réalisation matérielle quelconque ? L'Or ? Il est en nous, et les pierres précieuses et tout, tout ce que nous admirons dans l'Univers, et c'est notre cœur l'Athanor Magique et Immortel.

X∴

## DISCOURS INITIATIQUE

### POUR UNE RECEPTION MARTINISTE, « TENUE » DU 3e DEGRE

Tu as été successivement revêtu des trois grades hiérarchiques de notre Ordre ; nous te saluons S.I. et quand tu auras transcrit et médité nos cahiers, tu deviendras Initiateur à ton tour. A tes mains fidèles sera commise une importante mission : la charge t'incombera, mais aussi l'honneur, de former un groupe, dont tu seras devant ta conscience et devant l'humanité Divine, le Père intellectuel et à l'occasion le Tuteur moral.

Pourvu qu'embrasé d'un amour véritable pour les frères humains, tu ne cherches jamais à dissoudre les liens de solidarité qui te rattachent étroitement au Règne Hominal considéré dans sa synthèse; tu es d'une religion suprême et vraiment *universelle,* car c'est elle qui se manifeste et s'impose (multiforme, il est vrai, mais essentiellement identique à elle-même), sous les voiles de tous les cultes exotériques d'Occident comme d'Orient. Psychologue, donne à ce sentiment le nom que tu voudras: Amour, Solidarité, Altruisme, Fraternité, Charité; Economiste ou Philosophe, appelle-le tendance au Socialisme, si tu veux..., ou Collectivisme ou Communisme... Les mots ne sont rien : Honore-le, Mystique, sous les noms de Mère Divine ou d'Esprit Saint.

Mais qui que tu sois, n'oublie pas que dans toutes les religions réellement vraies et profondes, c'est-à-dire fondées sur l'Esotérisme, la mise en œuvre de ce sentiment est l'enseignement premier, capital, essentiel de cet Esotérisme même.

*
**

Poursuite sincère et désintéressée du Vrai, voilà ce que ton Esprit se doit à lui-même; fraternelle mansuétude à l'égard des autres hommes, c'est là ce que ton Cœur doit au prochain. Ces deux devoirs exceptés, notre Ordre ne prétend pas t'en prescrire d'autres, sous un mode impératif du moins. Aucun dogme philosophique ou religieux n'est imposé davantage à ta foi. Quant à la doctrine dont nous avons résumé pour toi les principes essentiels, nous te prions seulement de la méditer à loisir et sans parti pris. C'est par la persuasion seule que la Vérité traditionnelle veut te conquérir à sa cause. Nous avons ouvert à tes yeux les sceaux du Livre ; mais c'est à toi d'apprendre à épeler d'abord la Lettre, puis à pénétrer l'Esprit des mystères que ce livre renferme.

*
**

Nous t'avons commencé : le rôle de tes Initiateurs doit se borner là. Si tu parviens de toi-même à l'intelligence des Arcanes, tu mériteras le titre d'adepte ; mais sache bien ceci : c'est en vain que les plus savants maîtres te voudraient révéler les suprêmes formules de la science et du pouvoir magique; la Vérité Occulte ne saurait se transmettre en un discours : chacun doit l'évoquer, la créer et la développer en soi. Tu es Initiatus : celui que d'autres ont mis sur la voie ; — efforce-toi de devenir Adeptus : celui qui a conquis la Science par lui-même ; en un mot le fils de ses œuvres.

Notre Ordre, je te l'ai dit, borne ses prétentions à l'espoir de féconder les bons terrains, en semant partout la bonne graine : les enseignements des S.I. sont précis, mais élémentaires. Soit que le programme secondaire suffise à ton ambition, soit que ta destinée te pousse un jour au seuil du temple mystérieux où rayonne depuis des siècles le lumineux dépôt de l'Esotérisme Occidental, écoute les dernières paroles de tes Frères inconnus : puissent-elles germer dans ton esprit et fructifier dans ton âme.

***

Je te proteste que tu peux y trouver le critérium infaillible de l'occultisme et que la Clef de voûte de la synthèse ésotérique est bien là, non pas ailleurs. Mais à quoi sert d'insister, si tu peux comprendre et si tu veux croire ? Dans le cas contraire, à quoi bon insister encore ? Tu es bien libre de prendre ce qui me reste à dire pour une allégorie mystique ou pour une fable littéraire sans portée, ou même pour une audacieuse imposture... Tu es libre, mais Ecoute. Germe ou pourisse la graine, je vais semer !



En principe, à la racine de l'Etre, est l'Absolu. L'Absolu — que les religions nomment Dieu — ne se peut concevoir, et qui prétend le définir dénature sa notion, en lui assignant des bornes : « Un Dieu défini est un Dieu fini » a dit Eliphas Lévi. Mais de cet insondable Absolu émane éternellement la Dyade androgynique, formée de deux principes indissolublement unis : l'esprit et Vivificateur SOUFRE et l'Ame vivante universelle MERCURE. Le mystère de leur union constitue le Grand Arcane du Verbe. Or, le Verbe c'est l'homme collectif considéré dans sa synthèse divine, avant sa désintégration. C'est l'Adam Céleste avant la Chute, avant que cet Etre Universel ne se soit modalisé, en passant de l'Unité au Nombre; de l'Absolu au Relatif; de la collectivité à l'Individualisme; de l'infini à l'Espace et de lEternité au Temps.

Sur la chute d'Adam, voici quelques notions de l'enseignement traditionnel : Incités par un mobile intérieur dont nous devons taire ici la nature essentielle, mobile que Moïse appelle NAHASH, et que nous définirons, si tu veux, la soif égoïste de l'existence individuelle, un grand nombre de Verbes fragmentaires, consciences potentielles vaguement éveillées en mode d'émanation dans le sein du Verbe Absolu, se séparèrent de ce Verbe qui les contenait.

Ils se détachèrent — infimes sous-multiples — de l'Unité-mère qui les avait engendrés. Simples rayons de ce soleil occulte, ils dardèrent à l'infini dans les ténèbres leur individualité, qu'ils souhaitaient indépendante de tout principe antérieur, en un mot, autonome. Mais comme le rayon lumineux n'existe que d'une existence relative, par rapport au foyer qui l'a produit, ces verbes également relatifs, dénués du principe autodivin et de lumière propre s'obscurcirent à mesure qu'ils s'éloignaient du Verbe absolu. Ils tombèrent dans la matière, mensonge de la substance en délire d'objectivité, dans la matière, qui est au Non-Etre ce que l'esprit est à l'Etre; ils descendirent jusqu'à l'existence élémentaire : jusqu'à l'animalité, jusqu'au végétal, jusqu'au minéral... Ainsi naquit la matière qui fut aussitôt élaborée de l'Esprit et

l'Univers concret prit une vie ascendante qui remonte de la pierre, âpre à la cristallisation, jusqu'à l'homme susceptible de penser, de prier, d'assentir à l'intelligence et de se dévouer pour son semblable ! Cette répercussion sensible de l'Esprit captif, *sublimant les formes pro*pressives de la Matière et de la Vie pour tâcher de sortir de sa prison — la Science contemporaine le constate et l'étudie sous le nom d'*Evolution. L'Evolution, c'est l'universelle* Rédemption de l'Esprit. En évoluant, l'Esprit remonte. Mais avant de remonter, l'Esprit était descendu : c'est ce que nous appelons : l'Involution. Comment le sous-multiple verbal s'est-il arrêté à un point donné dans sa chute ? Quelle force lui a permis de rebrousser chemin ? Comment la conscience engourdie de sa divinité collective s'est-elle enfin réveillée en lui sous le nom encore imparfait de la Sociabilité ? — Autant de profonds mystères que nous ne pouvons pas même aborder ici, et dont tu sauras acquérir l'intelligence, si la Providence est avec toi. Je m'arrête. Mais nous t'avons conduit assez loin sur la voie; te voilà muni d'une boussole occulte qui te permettra sinon de ne jamais t'égarer, du moins de retrouver toujours le droit chemin.



Ces quelques données sont précises sur *la « grande affaire »* de l'humaine destinée, à toi le soin d'en déduire le reste et de donner au problème sa solution. Mais comprends bien, mon frère, que l'Altruisme est *la seule voie qui* conduit au but unique et final — je veux dire à la réintégration des sous-multiples dans l'Unité Divine — ; la seule doctrine qui en fournisse le moyen, qui est le déchirement des entraves matérielles, pour l'ascension, à travers les hiérarchies supérieures, vers l'astral central de la réintégration et de la paix.

N'oublie jamais que l'Universel Adam est un Tout homogène, un Etre vivant dont *nous sommes les atomes organiques et* les cellules constitutives. Nous vivons tous les uns dans les autres, les uns par les autres ; et fussions-nous individuellement sauvés (pour parler le langage chrétien), nous ne cesserions de souffrir et de lutter qu'une fois tous nos frères sauvés comme nous !

L'Egoïsme intelligent conclut donc comme a conclu la science traditionnelle : *l'universelle* fraternité n'est pas un leurre : c'est une réalité de fait. Qui travaille pour autrui travaille pour soi. Qui tue ou blesse son prochain se blesse ou se tue ; Qui l'outrage, s'insulte soi-même.

Que ces termes mystiques ne t'effarouchent pas; la haute doctrine n'a rien d'arbitraire : nous sommes les mathématiciens de l'ontologie, *les algébristes* de la *métaphysique.*

Souviens-toi fils de la Terre, que la grande ambition doit être de reconquérir l'Eden zodiacal d'où tu n'aurais jamais dû descendre, et de rentrer enfin dans l'Ineffable Unité, hors de laquelle tu n'es rien, et dans le sein de laquelle tu trouveras après tant de travaux et de tourments cette paix céleste, ce sommeil conscient que les Hindous connaissent *sous le nom de Nirvana : la béatitude suprême* de l'Omniscience en Dieu.

Stanislas de GUAITA.

# INTRODUCTION AU MARTINISME

par J. de LUQUERE (S. I.)

**DANS cet article liminaire nous avons voulu jeter les bases d'études plus amples sur l'histoire et la doctrine martinistes. Nous n'avons pas la méthode scientifique de l'historien d'une part, ni l'autorité suffisante pour asseoir une thèse mystique d'autre part, aussi notre but s'est-il réduit à dégager l'origine et suivre la concrétisation d'un mouvement philosophique dont l'importance est par tous reconnue. En partant de ces bases un autre, plus autorisé que nous-même, parce que marqué originellement du sceau de la connaissance occulte, exposera dans cette revue l'histoire et la doctrine actuelle du Martinisme.**

⁂

**Quand, dans une révolution de l'histoire, un courant populaire renverse les idoles, il se crée un besoin d'en ériger de nouvelles. C'est ce phénomène qui marqua la deuxième partie du dix-huitième siècle : la philosophie avait sapé les fondements de la religion cléricale et ceux qui se croyaient des esprits forts se réfugièrent dans des croyances magiques, qu'entretenaient d'ailleurs certains thaumaturges comme Saint Germain et Cagliostro. N'a-t-on pas vu à cette époque de grands seigneurs évoquer le diable en espérant son apparition ! Mais, dans ce monde inquiet, désaxé et avide de connaissances nouvelles, il y avait des esprits curieux et honorables qui ne se départissaient pas d'un fond de cartésianisme et qui essayaient d'interpréter les phénomènes que pouvaient révéler les recherches de nombreux savants. N'oublions pas que Mesmer allait paraître et, par ses expériences très scientifiques, allait tourner les têtes les plus solides. On ne peut s'étonner alors qu'un vent de mysticisme ait caressé la société et créé ces inspirés, dont la fameuse prophétie de Cazotte illustre l'existence.**

**Mais il ne faut pas s'arrêter aux scories qui surnagent toute ébullition et que le vulgaire a tendance à considérer comme le résultat du phénomène. Il y eut des penseurs modestes et sincères qui, par une véritable maïeutique aurait dit Socrate, se penchèrent sur les grands problèmes métaphysiques. Bien que la science recule sans cesse les bornes du domaine d'exploration, il reste tant d'obscurités inexplicables par la méthode raisonnée, qu'il est permis à des chercheurs guidés par l'intuition, d'en donner des explications valables. Or, ces recherches mènent à la lumière par un sentier bordé de belles fleurs enivrantes, mais vénéneuses parce qu'elles n'ont que l'odeur d'une fausse science ; il faut les délaisser si on ne veut pas perdre l'esprit et s'écarter de la voie véritable de la sagesse.**

**Notre intention n'est pas d'expliquer les phénomènes en accumulant les hypothèses, mais de constater les faits avec objectivité ; il appartiendra au lecteur d'en tirer les conclusions**

que lui inspireront ses propres inclinations philosophiques. De même nous nous abstenons de répéter certains faits d'histoire qu'on trouve dans des livres fort bien faits, mais nous nous efforçons d'essayer d'expliquer l'enchaînement des faits qui ont abouti à la conception d'une doctrine nouvelle.

Le Forestier prétend, hâtivement à notre avis, qu'au dix-huitième siècle « les loges maçonniques sont des asiles discrets et sûrs, des oasis ombreuses au milieu du Sahara dans lesquelles errent les pèlerins du surnaturel ». C'est une généralisation exagérée ; que certains thaumaturges se soient introduits dans les loges, ou même aient créé des rites à allure maçonnique, le fait est incontestable ; mais, en général, les loges maçonniques dignes de ce nom restèrent étrangères à ces mouvements.

Le Martinisme est surtout une méthode de penser. Si à certains moments il s'appuya sur des groupements maçonniques, ce ne fut qu'une tactique nécessaire à une discipline de conduite ; mais nous voudrions insister sur ce postulat : la Maçonnerie et le Martinisme sont compatibles dans les spéculations d'un initié ; mais ils sont indépendants l'un de l'autre. Il est avéré que les martinistes se recrutent souvent parmi les maçons les plus éclairés, mais **IL N'EST PAS NECESSAIRE D'ETRE MAÇON POUR ETRE MARTINISTE.**

***

De tous les grands mystiques du 18e siècle, le plus éminent fut certainement Emmanuel de Swedenborg. C'était un savant physicien, chimiste et mathématicien de grande valeur, nous insistons volontairement sur ce détail de sa formation intellectuelle. Comme Pascal, il fut brusquement inspiré et écrivit un certain nombre d'ouvrages dont les plus célèbres furent les « Arcanes célestes » et la « Nouvelle Jérusalem et sa doctrine céleste », où il développe une interprétation mystique des livres saints et de l'apocalypse. Pendant sa longue existence, Swedenborg eut beaucoup de disciples dont incontestablement le plus célèbre en France fut Don Martinez de Pascallis.

En fait, dans notre pays, la doctrine Swedenborgienne ne se propagea pas dans sa forme originale; et, en vain, en 1767, le chirurgien Chastagnier essaya de propager le système de la nouvelle Jérusalem. Mais l'enseignement de Swedenborg se retrouve entier dans celui de Martinez.

Papus affirme que Martinez fut initié à Londres par Swedenborg. S'il n'apporte pas ses sources, nous le croyons plus volontiers que Le Forestier qui nie cette filiation. Papus a dû avoir de bonnes raisons de soutenir cette thèse, que viennent corroborer toutes les similitudes de doctrine des deux initiés.

Nous ne sommes pas des thuriféraires et nous avouerons que Martinez, s'il fut un incontestable inspiré, était de culture intellectuelle médiocre ; ses lettres sont en effet pénibles à lire.

Nous croyons comme Van Rijnberk que le nom Martinez de Pascallis n'est qu'un hieronyme et qu'il s'appelait De Latour de la Cases, très probablement d'origine espagnole et

peut-être d'ascendance juive ; de toutes façons il était excellent catholique.

Martinez prétendait que ses connaissances étaient d'origine orientale. Bien que beaucoup d'auteurs apparentent sa doctrine à la cabale arabe, des indices très sérieux militent en faveur de la réalité d'un voyage en Chine, que le thaumaturge prétend avoir fait dans sa jeunesse. De toutes ces données métaphysiques sortit en 1764 l'Ordre des « Elus-Cohens » pratiquant un panthéisme mystique qui séduisit beaucoup d'Ecossais.

Pour répandre son ordre, Martinez se déplaça à travers toute la France, mais ses deux havres principaux furent Bordeaux (en 1770, il habitait chez un juif converti, près de la porte de la Monnaie) et Paris (en 1771, il habitait l'hôtel des *Trois-Rois, rue Montorgueil*). *L'ordre des Elus - Cohens fut* prospère de 1760 à 1775. Il ne présente en réalité dans son rituel que des analogies avec la maçonnerie, aussi la Grande Loge de France, en 1765, refusa de reconnaître ce système; ce ne fut que plus tard que le Grand Orient, pratiquant sa politique d'absorption, le reconnut comme rite maçonnique.

Il faut noter que Claude de Saint-Martin, qui fréquenta les Elus-Cohens au début, renia plus tard ce système maçonnique et que Wuillermoz également l'abandonna pour se consacrer au rite écossais rectifié.

Vers 1771, les archives des « Elus-Cohen » furent déposées dans les archives des philalèthes (Illuminés) où elles furent retrouvées après la Révolution.

Le grade ultime des Elus-Cohens était Réau-Croix; les historiens ont souvent confondu ce grade avec celui de Rose-Croix. Celui-ci est l'aboutissement d'une longue tradition ésotérique transmise à travers les siècles, alors que le Réau-Croix (Réau: puissant prêtre) est la plus haute dignité d'un système occultiste. Comme écrit Wuillermoz, le 20 octobre 1780, au prince de Hesse :

« J'admets les connaissances des Rose - Croix, mais leur base est toute de nature temporelle, ils n'opèrent que sur la matière mixte, c'est-à-dire mélangée de matériel et de spirituel et ont, par conséquent, des résultats plus apparents que ceux des Réau-Croix qui opèrent sur le spirituel temporel et dont les résultats se présentent sous forme d'*hiéroglyphes* ».

Martinez, chez les Elus-Cohens, pratiquait des opérations magiques. Wuillermoz et d'autres disciples ne purent l'imiter, ce qui provoqua des récriminations amères et même des doutes sur la vocation du maître. Saint-Martin dut avoir la même mésaventure, puisqu'il avoue avoir « peu d'astral ». Martinez pratiquait donc ce qu'on devait appeler le magnétisme animal, que développera bientôt Mesmer.

L'influence des idées de Martinez fut énorme. On peut lui attribuer la vocation de Don Perneti, le fondateur des Illuminés dont dérivent les Philalèthes qu'on peut considérer comme les fourriers de la Révolution française. Wuillermoz aussi coiffa le rite écossais rectifié de stricte observance templière de deux grades inspirés du martinezisme, les Profès et les Grands Profès (dont le plus illustre représentant fut Joseph de Maistre). Ces grades créés en 1778 furent supprimés en 1782 au convent de Wilhemsbad que *présidait le duc de Brunswick* (neveu de Frédéric II).

Le premier secrétaire de Martinez fut l'abbé Fournié, dont l'intelligence et l'ardeur au travail ne furent jamais à la hauteur de sa ferveur mystique. D'une qualité bien supérieure fut le deuxième secrétaire, le comte Claude de Saint-Martin. C'était un excellent officier qui quitta l'armée pour se consacrer au service de Martinez et plus tard à la publication d'ouvrages philosophiques sous le pseudonyme de « Philosophe Inconnu ». On peut dire que *Saint-Martin* orienta la doctrine de *Martinez* et on peut se demander s'il n'est pas le véritable père du Martinisme. En tous cas, c'est avec lui que Martinez rédigea le « traité de la Réintégration » qui devait être le fondement de la doctrine.

On peut s'étonner que Martinez parfois manqua de psychologie dans le choix de ses adeptes, au point de confier les fonctions de substitut général du rite à Bacon de la Chevalerie, qui fut ensuite son acharné contempteur. Par contre, Wuillermoz et *Saint-Martin*, *malgré leurs différends avec le maître*, lui restèrent fidèles jusqu'à sa mort.

Bacon de la Chevalerie était pourtant un intrigant qui s'affilia à tous les systèmes maçonniques, souvent avec des intentions impures. Ses tractations tortueuses font supposer qu'il essayait de tirer profit de sa position. Ses pouvoirs étaient étendus puisque ce fut lui qui, le 13 mars 1768, donna à Wuillermoz le grade de Réau-Croix.

Il faut reconnaître que Martinez se brouilla avec la plupart de ses disciples; il devait être d'un caractère difficile. D'autre part, en vertu de l'adage le « prêtre vit de l'autel », il cherchait à tirer de son enseignement les subsides nécessaires à son existence matérielle. Cette imposition ne semble pas avoir été acceptée facilement par ses adeptes.

Nous n'avons pas *à prendre parti dans toutes les querelles* suscitées par la chronologie de la descendance spirituelle de Martinez, mais si nous négligeons ceux des disciples dont l'action fut nulle et sans postérité, nous ne conserverons que le nom de deux grands initiés qui recueillirent le flambeau du maître :

1° Wuillermoz qui ne fut jamais satisfait de l'évolution mystico-politique du Philosophe Inconnu et garda au Martinisme une allure pseudo-maçonnique ;

2° Saint-Martin qui pratiquait, non l'initiation comme Wuillermoz, mais une communication directe individuelle :

« Je puis vous assurer, disait-il, que j'ai reçu par la voie de l'intérieur des vérités et des joies, mille fois au-dessus de ce que j'ai reçu par *l'extérieur.* »

C'est ce qui explique quelques discussions doctrinales qui sont encore d'actualité.

Tel est le canevas qui peut servir de base à certaines des études *publiées dans* « *L'Initiation* ».

◆ ◆

MARTINISME ET MARTINEZISME

# LA DOCTRINE GÉNÉRALE

par AURIFER (S. I.)

***COMME tous les ésotérismes, la doctrine martiniste, telle qu'elle a été définie par Martinez de Pascallis dans son « Traité de la Réintégration des Etres », a nécessairement recours à l'exotérisme pour exprimer des vérités métaphysiques, peu saisissables et peu exprimables de leur nature. C'est ainsi qu'elle est intégralement rattachée à la Tradition Occidentale, et plus particulièrement judéo-chrétienne.***

Concernant le problème de la Cause Première (Dieu), le Martinisme fait siennes les conclusions auxquelles aboutissent les théologiens chrétiens et les cabalistes hébreux, du moins quant aux principes sur lesquels les diverses écoles sont d'accord depuis toujours : ternaire divin, « personnes » divines, émanation, etc... Concernant le reste, il est plus particulièrement gnostique (bien que présentant cette thèse sous une forme différente des écoles rattachées à ce mot), parce qu'il pose en principe l'égale nécessité de la Connaissance et de la Foi, et le fait que la Grâce doive, pour jouer effectivement, être complétée de l'action, intelligente, compréhensive et libre, de l'Homme. C'est pour ces divers motifs que Martinez de Pascallis a présenté l'ésotérisme de son école sous l'aspect de la tradition judéo-chrétienne. Cette légende, qui a eu le Maître très certainement pour auteur, découle de documents traditionnels, qui auraient été propriété de sa famille depuis qu'un aïeul, membre du Tribunal de l'Inquisition, les auraient saisis sur des hérétiques arabes ou juifs, en Espagne. Ces documents auraient été constitués de manuscrits latins, copies des originaux arabes, eux-mêmes dérivés de clavicules hébraïques.

Quoi qu'il en soit, voici un résumé du « Traité de la Réintégration des Etres », ouvrage aussi rare que peu clair pour qui n'est pas parfaitement au courant des traditions générales qui l'ont inspiré :

Le Monde, considéré en tant que « domaine matériel », soumis à nos sens, et « régions spirituelles » de l'Au-delà, n'est pas l'œuvre de Dieu lui-même, considéré en tant quAbsolu. C'est l'Evangile selon Saint Jean qui nous l'enseigne :

« *Au Commencement* (c'est-à-dire quand débutent « Les Temps », périodes où se manifestent des êtres relatifs), *était le Verbe* (le Logos, la Parole divine).

« *Le Verbe était près de Dieu...* (expression littérale, serrant le texte grec mieux que le « avec Dieu » des versions ordinaires).

« *Le Verbe était dieu...* (et non Dieu, avec une majuscule. Le texte grec n'a pas l'article; le Verbe est donc un des « élohim » ou fils-de-Dieu ; ce mot élohim signifiant, en hébreu, « Elle-les-dieux »). (1).

« *Toutes choses ont été faites par lui, et rien n'a été fait sans lui...* » (Jean - Ch. I).

Ce Logos, c'est celui que la Kabale dénomme Adam Kadmon, celui qui (dans toutes les traditions religieuses antiques) crée les êtres inférieurs *par sa parole*, en les *appelant* (Sous-entendu « à la Vie réelle, manifestée ») : « Et Adam donna des noms à toutes les bêtes et aux oiseaux des Cieux, à tous les animaux desc hamps, mais pour l'Homme, il ne trouva point d'*aide semblable à lui...* » (Genèse - 11,20).

Ces « animaux des champs », ces « oiseaux des Cieux », ne sont pas les êtres ordinaires de ce nom. Le sens ésotérique désigne les créatures inférieures à l'Homme-Archétype, peuplant les « plans » ou mondes de l'Au-delà, « *régions spirituelles* » auxquelles nous faisions allusion plus haut.

Lors de cette création, Dieu se sert donc d'un intermédiaire. Ce qui nous est confirmé par le Chapitre I de la Genèse (1-2,3) : « *La Terre* (la Matière primordiale, le Chaos) *était informe et vide, et l'Esprit-de-Dieu se mouvait sur les Eaux* » (le *nou* égyptien, l'élément plus subtil de cette Matière). Le terme « Esprit-de-Dieu » porte la Majuscule, désignant ainsi un Esprit, distinct de Dieu, et nullement l'esprit de celui-ci ; ce qui serait un non-sens, Dieu étant nécessairement l'espurit de Lui-même. Et la Genèse ne nous dit pas que « Dieu se mouvait sur les Eaux »...

C'est pourquoi elle nous enseigne plus loin que : « *L'Eternel Dieu prit donc l'Homme, et le plaça dans le Jardin d'Eden, pour le garder et le cultiver...* » (Genèse 11,15).

Ce jardin est un symbole, signifiant la Connaissance divine, accessible aux êtres relatifs. En effet, la Kabale, tradition secrète, est fréquemment désignée comme le « Verger » mystique. En hébreu, verger se dit guineth, mot formé des trois lettres (guimmel, noun, tau) initiales des trois sciences secondaires, clés de la Kabale : la *G*ématria, le *N*otarikon, la *T*émourah.

L'Homme primitif dont parle la Genèse, en son récit purement symbolique, n'est pas un être de chair, formel comme nous, mais un Esprit émané par Dieu, composé d'une « forme » (que la Genèse nomme le corps), analogue au « corps glorieux » défini par les théologiens, créé par l'Eternel Dieu, et d'une étincelle animatrice, qui est, elle intégralement divine, puisque la Genèse nous dit que ce fut le « soufle » même de Dieu. Notre Homme-Archétype est donc semi-divin. Il est issu de la Matière primorbiale (du Chaos, composé de Terre et d'Eau - symboliques), par sa « forme », et il est issu de Dieu parce soufle divin qui l'anime, soufle issu de Dieu lui-même.

Adam et le Verbe Créateur sont semblables, puisque l'Homme-Archétype continue, dans le symbolique « jardin » d'Eden, l'œuvre commencée par l'*Esprit-de-Dieu.* Et pourtant, ce Verbe Créateur et le Verbe Rédempteur sont différents.

Certes, il est indiscutable que le Christ (que Martinez nomme le *Réparateur*) est à la fois Dieu par son origine) et homme (par son incarnation). La Théologie l'a démontré. Mais, de même qu'un enfant de dix ans et le vieillard qu'il sera plus tard sont un seul et même être (sous des caractères et des aspects différents) !... Il y a entre eux *continuité de conscience absolue*, s'il n'y a plus ressemblance d'aspect ou de ré-

(1) Ainsi que le signale et le souligne l'Abbé Loisy en son « Quatrième Evangile ».

actions inférieures. A un degré semblable, l'âme ayant animé un corps humain ordinaire, puis en animant un autre, vingt siècle après, sera toujours identiquement elle-même en ses deux manifestations différentes, bien que les dites manifestations aient pu être apparemment diamétralement opposées, en raison du « jeu » oscillatoire défisi sous l'expression usuelle de « karma ».

Parallèlement à Adam Kadmon (l'Homme-Archétype ou Cosmique), il existait d'autres Etres, issus d'une Création *antérieure*, différente de nature et de « plan », sans rapports avec celle que nous détaille la Tradition de la Genèse. Cette création est celle dite des « Anges », que d'autres traditions nous rapportent et qu'analysent toutes les théologies. Ce sont ces deux créations différentes que la Genèse sous-entend en son premier verset : « *Au Commencement, Dieu créa le Ciel et la Terre* ». Aussitôt, la Genèse délaisse la première Création (sur lequel il semble que Moïse n'ait possédé aucun renseignement) et passe à la seconde : « *La Terre était informe et vide, les Ténèbres étaient à la surface de l'Abîme...* » (Genèse 1,2).

D'autres éléments de la Tradition judéo-chrétienne nous enseignent que les êtres de cette Création primitive (symbolisée par « le Ciel »), c'est-à-dire les Anges, se scindèrent en deux catégories, les Anges fidèles et les Anges rebelles, à la suite d'une *épreuve, voulue* par Dieu.

Ceci a été mal compris. Dieu, principe d'infinie perfection, n'a pu tenter les Anges après leur émanation, ni les rejeter, après leur involution. Au contraire, certaines entités, arrivées au terme de la Mission pour laquelle Dieu les avait émanées (c'est-à-dire libérées, douées ainsi nécessairement du libre-arbitre), se sont refusées à réintégrer l'Absolu, le Plan divin, source du *Souverain Bien*. Elles ont alors préféré le *moi*, momentané, périssable, illusoire, au *soi*, éternel, réel, impérissable. Elles ont préféré vivre « en-dehors » de Dieu, plutôt que s'y résorber, et bénéficier ainsi de ses perfections infinies.

Ce sont donc elles qui se sont momentanément éloignées de Dieu, par un acte libre, bien qu'erroné. Ce n'est pas l'Absolu qui les a rejetés injustement, ni qui est la cause de leur exil. Par suite, le retour en arrière, et la rédemption, demeurent possibles, quand l'Entité céleste consentira à reprendre le chemin du Divin.

Mais en atetndant ce retour vers la Lumière et la Vérité Immanentes, elles demeurent, par leur attitude égoïtaire : *rebelles* (à l'offre divine primitive et permanente) ; *égarées*, (puisque en dehors de leur destin légitime); *perverses*, (puisque vivant 1 en dehors » du Souverain Bien, et donc « dans le Mal »).

Or, toute chose corrompue tend, par sa nature, à corrompre ce qui est sain. Et dans le domaine des êtres spirituels, plus encore que dans celui des corps matériels, car s'y mêlent : l'*envie* ou la *jalousie* (conscience, malgré tout, d'une infériorité réelle), l'*orgueil* (volonté d'avoir le dernier mot !), et l'*intelligence* (restée la même, mais dans la mise en action maxima de ces défauts).

C'est pourquoi la Tradition nous dit que l'*ensemble* des Etres spirituels pervers (l'eggrégore du Mal), désigné sous l'image du Serpent, fut jaloux de cet être, supérieur à eux, et « image » du Dieu auquel ces Entités déchues prétendaient se soustraire.

Elles ont donc agi (*télépathiquement* sans doute), sur Adam Kadmon, *l'incitant à franchir les bornes de ses possibilités naturelles*

Etre mixte par sa nature, mi-spirituel et mi-formel, androgyne où la Forme et l'Esprit se pénétraient mutuellement, l'Homme-Archétype devait maintenir une certaine harmonie, un équilibre nécessaire, dans ce Domaine où Dieu l'avait situé. Il devait veiller à son ordonnance, y œuvrer, continuer l'entreprise de cet « Esprit-de-Dieu » dont il était le re-

flet, l'intendant, le céleste « maître-Jacques » immédiat... C'est à ce rôle d'*Architecte* de l'Univers, qu'Adam Kadmon était préposé, mais d'un Univers plus subtil que le nôtre, le « Royaume » *qui n'est pas dans ce monde,* dont parlent les Evangiles.

Sous l'impulsion des Entités métaphysiques perverses, l'Homme-Archétype s'est mué en Démiurge indépendant. Renouvelant leur faute, il a modifié et perturbé les Lois qu'il avait pour tâche de faire observer. Il a tenté, audacieux et rebelle, de se faire créateur à son tour, et d'égaler par ses œuvres, Dieu lui-même. Il n'a réussi qu'à modifier son primitif Destin.

C'est ce que les deux légendes identiques, celles de Lucifer, *premier des Anges,* et celle d'Adam, *premier des Hommes,* nous rapportent en leurs déroulements parallèles. C'est peut-être de cette tradition que découle l'usage de consacrer aux dieux ou à Dieu, les prémices d'une récolte ou le premier né des troupeaux. Et il est de fait que, dans la symbolique l'histoire de l'Humanité que nous conte la Genèse, tous les aînés : Caïn, Cham, Israël, Esaü, etc... sont mystérieusement marqués d'un destin contraire.

Mais alors que Dieu, en ses possibilités infinies, peut tirer quelque chose du Néant, l'Homme, créature aux possibilités limitées, ne peut que modifier ce qui est déjà, sans rien extraire de ce même Néant.

L'Homme-Archétype, voulant créer des êtres spirituels, comme Dieu avait créé les Anges, n'a fait qu'*objectiver ses propres concepts.* Désireux de leur donner des corps, il n'a pu que les intégrer dans la Matière la plus grossière. Voulant animer le Chaos (les « Ténèbres extérieures »), comme Dieu avait animé le Monde métaphysique qui lui avait été primitivement confié, il n'a fait que s'y enliser lui-même.

En effet, Dieu « *étant* », au sens le plus absolu du mot (« Je suis Celui qui est » dit-il à Moïse, sur le Sinaï), nul Néant préalable ne peut exister. Pour créer la *Matière* primitive, Dieu a simplement *rétracté* une partie de ses infinies perfections d'une portion de son essence infinie. Ce retrait partiel de la *Perfection spirituelle la plus absolue* a inévitablement abouti à la création de l'*Imperfection matérielle relative.* Ceci justifie que la Création, quelle qu'elle soit, ne puisse jamais être parfaite. Elle est *nécessairement* imparfaite par le fait qu'elle n'est pas Dieu !

En imitation de l'Absolu, Adam Kadmon va donc tenter de se créer une « matière première ». Alchimiste inexpérimenté, ce sera là l'origine de sa Chute.

L'Homme-Archétype est un être *androgyne.* La Genèse (Ch. I, 27, 28), nous dit que : « *Dieu créa l'Homme à son image, mâle et femelle, il le créa...* ». C'est cet élément négatif, féminin, qu'Adam va objectiver *hors de lui-même.* C'est ce « côté » gauche, féminin, passif, lunaire, ténébreux, matériel qui va, se séparant du « côté » droit, masculin, actif, solaire, lumineux, spirituel, donner naissance à Eva. La Femme-Archétype est donc tirée d'un des deux « côtés » de l'Androgyne, et non d'une de ces « côtes »... (Toutes les religions anciennes ont connu un être divin, originel, qui était à la fois mâle et femelle).

La Genèse nous le dit (Chapitre II, 23, 24) :

« *Et Adam dit : Celle-ci est enfin les os de mes os, la chair de ma chair* (lui, conserve l'esprit, l'âme), *Elle sera nommée Femme — en hébreu Isha —, car elle a été tirée de l'Homme, — en hébreu Ish* ».

C'est cette Matière nouvelle, l'Eva de la Genèse, la Femme symbolique, qu'Adam « pénètre » pour y créer la Vie. L'Homme-Archétype s'est donc dégradé en tentant de s'égaler à Dieu. Son nouveau domaine, c'est le Monde hylique de la Gnose, notre Univers matériel, monde plein d'imperfections et de maux. Le peu de bien qui y réside, vient des an-

ciennes perfections de l'Homme-Archétype. Car, scindées en deux êtres différents, la somme des dites perfections originelles ne peut être totale en chacun d'eux... Il y a donc eu chute.

C'est pour cela également que la Nature avait été déifiée par les cultes antiques. Elle était donc bien la Mère de tout ce qui est, mais de ce qui est « sous les Cieux », simplement... Isis, Eva, Demeter, Rhéa, Cybèle ne sont que des symboles de la Nature matérielle, émanée d'Adam Kadmon, personnifiée par les *Vierges Noires,* symboles de la Prima Materia.

***

L'essence supérieure d'Adam Kadmon, intégrée au sein de la Matière nouvelle, est devenue le *Soufre,* expression alchimique désignant l'âme du monde. L'essence seconde, le médiateur plastique, ce qui constituait la « forme » d'Adam, son double supérieur, est devenue le *Mercure,* autre expression alchimique désignant l'Astral des occultistes, le plan intermédiaire. La Matière issue du Chaos second, c'est le *Sel* alchimique, le support, le réceptable, la prison.

Parallèlement, nous pouvons dire qu'Adam est devenu le *Soufre,* qu'Eva a donné le *Sel,* et que le *Caïn* de la Genèse est le *Mercure* de cette symbolique triade. Termes que l'Alchimie connaît aussi sous ceux de *Roi,* de *Reine,* et de *Serviteur* des sages...

On conçoit alors pourquoi, à tous ses degrés, la *Matière Universelle* soit *vivante,* ainsi que l'admet l'antique alchimie et la *moderne chimie,* et comment, en ses manifestations, elle peut être plus ou moins consciente et *intelligente. A travers les quatre règnes* de la Naure, minéral, végétal, animal, hominal (entre lesquels il n'est d'ailleurs aucune solution *de continuité*), c'est l'Homme-Archétype, l'Adam Kadmon, l'Intelligence démiurgique primitive, qui se manifeste, dispersé, éparpillé, emprisonné. C'est là, ce revêtement des « peaux de bêtes » que nous conte la Genèse: « *Et Dieu fit à l'Homme et à la Femme des « robes de peaux » et les en revêtit...* » (Ch. III, 21). Cet Univers nouveau est également devenu le refuge des Entités déchues. Elles s'y sont réfugiées pour s'éloigner encore davantage de l'Absolu, dans le chimérique espoir d'échapper aux Lois éternelles, partout présentes.

Les Etres maléfiques ont donc un intérêt primordial à ce que l'Homme, dispersé mais partout *présent au sein de la Matière constituant* l'Univers visible, continue d'organiser et d'animer ce domaine, désormais le leur.

Comme l'âme de l'Homme-Archétype est prisonnière de la Matière *universelle, l'âme de l'homme*-individu est prisonnière de son corps matériel. Et la mort physique (le seul effet marquant qu'il y ait gagné, *nous dit la Genèse*...) et les réincarnations qui y succèdent, sont les moyens par lesquels les Entités déchues manifestent leur emprise sur l'Homme. On comprend mieux alors la parole du Rédempteur, « entendue » par les Prophètes, comme Isaïe : « O Mort, où est ta Victoire ? O Mort où est ton aiguillon... » (l'aiguillon *des sens,* qui incitent l'âme séparée à se réincarner dans un corps matériel).

La Puissance, la Sagesse, la Beauté qui se manifestent encore dans cet Univers matériel, ce sont les efforts de l'Homme-Archétype pour redevenir ce qu'il était avant sa Chute. Les qualités contraires, ce sont les Entités déchues *qui les y manifestent, afin d'y maintenir* le « climat » qu'elles ont souhaité lui faire créer, pour y subsister telles qu'elles l'ont voulu *jadis, quand elles ont* délibérément interrompu leur retour vers l'Absolu.

L'Homme-Archétype ne reprendra possession de sa primitive Splendeur et de sa Liberté, qu'en se séparant de cette matière qui l'englue de toutes parts. Pour cela, il faut que toutes les cellules qui le composent (soit les Hommes-individus), puissent après leur mort naturelle, reconstituer l'Archétype en s'y réintégrant définitivement, échappant ainsi aux cycles des réincarnations.

Alors, les microscosmes referont le Macrocosme. Les Hommes-individus, reflets matériels de l'Archétype, sont donc également (quelques échelons en dessous), des reflets divins. Comme l'Archétype est, lui aussi, le reflet de Dieu, du primitif Verbe Créateur ou Logos, de l'*Esprit-de-Dieu* dont parle la Genèse.

C'est donc bien lui, le « Grand Architecte de l'Univers ». Tout culte d'*adoration* rendu à ce dernier est donc un culte satanique puisque rendu à l'Homme et non à l'Absolu. C'est pourquoi la Maçonnerie l'INVOQUE *sans l'adorer*.

Pour échapper aux cycles des réincarnations successives en ce monde infernal (in-ferno : lieux-bas), il faut que l'Homme-individu se détache de tout ce qui l'attire vers la Matière, et se dégage ainsi de l'esclavage des sensations matérielles. Il lui faut aussi s'élever moralement. Contre cette tendance vers la Perfection, les Entités déchues luttent sans cesse, le tentant de mille manières, afin de l'attirer au sein du Monde invisible, et de conserver sur lui leur emprise occulte.

Contre elles, l'Homme-individu doit lutter en les démasquant et en les rejetant hors de son domaine. Il y parviendra, d'une part par l'*Initiation* — qui le rattache aux éléments de l'Archétype déjà réunis et constituant l'exotérique « Communion des Saints » —, d'autre part par la Connaissance libératrice, qui lui enseigne les moyens de hâter, pour le reste de l'Humanité aveugle, et par son travail personnel, l'affranchissement définitif.

Dans ces dernières possibilités, entre notamment les grandes Opérations équinoxiales, qui tendent à purifier l'Aura terrestre par le moyen d'exorcismes et de conjurations, soumis au rites de la Haute-Magie, et que les Elus Cohen dénommaient les « Travaux » ou le « Culte ».

Alors seulement, de cette définitive libération individuelle, sortira enfin la grande libération collective, qui permettra seule la reconstitution de l'Archétype, puis sa réintégration dans le Divin qui l'émana jadis. Abandonné à lui-même par son animateur, le Monde de matière se dissoudra, n'étant plus vivifié, harmonisé, conduit, par l'Archétype. Sous l'impulsion, naturellement anarchique, des Entités déchues, cette désagrégation des parties du Tout ira s'accélérant. L'Univers finira alors ; ce sera la « fin du Monde » annoncée par les traditions universelles.

« *Comme un livre qu'on roule, le Ciel et la Terre passeront...* » ! L'Essence Divine réoccupera alors graduellement ces « régions » de son essence d'où elle s'était primitivement rétractées. Les *illusions* momentanées, baptisées du nom de créatures, d'êtres, de mondes, disparaîtront. Car *Dieu est Tout,* et Tout est *en Dieu,* bien que Tout ne soit pas Dieu ! L'Absolu n'a rien tiré d'un Néant illusoire, qui ne saurait exister en dehors de lui, sans être Lui-même.

Rien d'autre que cette rétraction de la divine essence, n'a permis la Création des Mondes, angéliques, matériels, etc... Comme c'est aussi cette rétraction de cette même essence, qui a permis l'émanation des Etres spirituels.

Et ainsi s'effectuera la symbolique « victoire » du Bien sur le Mal, de la Lumière sur les Ténèbres, par un simple retour des choses dans le Divin, par une réassimilation des êtres, purifiés et régénérés.

Tel est l'ésotérique déroulement du Grand'Œuvre Universel.

# *Le Martinisme et la Tradition des Supérieurs Inconnus*

par J. de la C. (S. I.)

On appelle *Martinisme,* et *Ordre Martiniste,* un mouvement d'idées, une doctrine philosophique particulière et un Ordre établi pour la propager, qui se réclament de Louis-Claude de Saint-Martin, et qui même auraient eu pour fondateur ce Philosophe. Et cela est présenté comme tellement vrai, tellement sûr, qu'il parait insoutenable de prétendre étudier autre chose que la « Philosophie illuminée » du théosophe d'Amboise, au sein de cette Société fermée dont le nom seul évoque à la fois Papus, le mouvement occultiste du XIXe siècle et son fondateur présumé Saint-Martin.

Cependant, la vérité est un peu différente, et il est indispensable, en une courte notice explicative, de mettre cette question au point, tant pour justifier certaines positions que pour réfuter quelques opinions consacrées depuis une cinquantaine d'années, et dont le fondement est erroné.

L'étude et l'histoire du Martinisme ont fait l'objet de quelques ouvrages remarquables, qu'il est inutile de citer, mais que les étudiants de cette doctrine connaissent bien et possèdent dans leurs bibliothèques. Dans ces livres, le Martinisme est tantôt présenté comme un mouvement dont l'origine remonte à Martinez de Pasqually, tantôt comme une création de Saint-Martin lui-même, tantôt enfin comme une création de Papus, cherchant à couronner les groupes qu'il organisait par un Ordre fermé et supérieur.

Lorsqu'en 1891, Papus adressa aux amis littérateurs et philosophes groupés autour de la revue *l'Initiation* une invitation pour la première réunion du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste, et que parurent dans cette Revue les premiers signes de l'existence de l'Ordre, l'avis unanime fut qu'une Société nouvelle se formait, organisée en mémoire et sous l'égide de Saint-Martin : cet Ordre ne paraissait pas avoir d'antécédents directs possibles. Papus précisait bien qu'il possédait cette filiation initiatique, mais on ne croyait pas qu'il avait existé un Ordre Martiniste avant lui.

Ces notes ont pour but de prouver que la Tradition que perpétue l'Ordre Martiniste, le courant spirituel qu'il représente et manifeste, sont de beaucoup plus anciens que Papus ne l'a jamais écrit, et qu'on ne le considère d'habitude. Dans une brochure de 1906, Papus explique que l'Ordre existe depuis 1754, qu'il a connu diverses périodes d'activité et de sommeil, et que la période actuelle (le réveil depuis 1891) est une des nombreuses faces de sa vie publique.

L'Ordre Martiniste, malgré son titre officiel et son invocation permanente à Saint-Martin, n'est pas le véritable nom de cette organisation, pas plus que l'Ordre des Elus Cohens qui l'a précédé.

On peut considérer comme périodes de réveil les plus connues, celles qui ont laissé des traces dans l'histoire :

*La Société des Supérieurs Inconnus en* 1646 ; *l'Ordre des Elus Cohens en* 1754 ; *la Société des Intimes ou des Amis*, à Strasbourg, fin du 18e siècle ; *l'Ordre de Papus* en 1891.

L'Histoire réelle de cette filiation initiatique est nécessaire à tout membre de l'Ordre, et l'on a jugé utile de la donner maintenant.

Choisir avec soin et parcimonie un petit nombre d'êtres, leur enseigner l'existence d'une Tradition Esotérique Universelle, latente et perpétuelle sous toutes les formes d'enseignement, toutes les sciences et derrière toutes les religions et les métaphysiques ; montrer ce qu'est véritablement l'Homme, dans son essence et ses principes ; proposer l'étude des lois cycliques qui régissent les races, les civilisations et les continents ; exposer par une symbolique précise, dont la clef est transmise depuis les origines de l'homme, le chemin que tout être doit suivre s'il veut participer et aider à la libération spirituelle ; enseigner ce qu'est la Réintégration de l'Humanité, — tels sont les buts de toutes les organisations initiatiques qui se sont manifestées dans tous les pays et à toutes les époques. Pour l'Occident, cette manifestation traditionnelle de l'initiation s'est principalement développée dans le Proche-Orient méditerranéen à l'aube du Christianisme, mais elle a été constamment étouffée, de la façon la plus arbitraire et quelquefois avec férocité. Or, elle s'est cependant maintenue, grâce à la constance et la persévérance des Agents de l'antique Fraternité perpétuellement présents au sein des organisations disséminées, et voilés par les qualificatifs les plus divers.

Le centre de ces Fraternités était fixé vers le IIIe siècle à Byzance, où la Tradition indique que s'étaient réunis ceux qui perpétuaient l'enseignement oral transmis depuis Celui que l'on appelle et vénère sous le nom de Saint Jean — considéré comme toujours vivant et présent dans le sein de cette petite communauté secrète. Cette Fraternité, qui n'avait aucune dénomination spéciale, fut organisée, hiérarchisée, par Constantin, qui lui donna une ossature, une armature en rapport avec celles des Sociétés Byzantines de son époque, tout en lui conservant cette discrétion consacrée par l'habitude. Constantin lui donna pour emblème le célèbre « *Labarum* », et pour signe de reconnaissance deux lettres latines, initiales des mots « *Silence* » et « *Inconnu* ». Tout un apport symbolique, venu de l'Iran et des traditions palestiniennes et chaldéennes qui devaient former ce qui est devenu la Kabbale juive, un hiératisme tout byzantin et un appareil iconographique très développé, enrichit le bagage de cette Communauté d'Initiés, qui essaima dans toutes les régions où dominait l'Imperator de Byzance.

Cette tradition précise ensuite les rapports étroits qui s'établirent avec Hugues de Pagen et les premiers Templiers, et ce fut par cette Communauté, ses enseignements et sa tradition, qu'ils manifestèrent cet esprit dit johannique qui leur est reconnu, et que leurs dignitaires pratiquaient au fond des salles secrètes des Commanderies.

Après la chute du Temple, un grand nombre de Chevaliers et de Commanderies se réfugièrent en Grèce, à Alexandrie, et dans divers lieux où régnait Byzance. Dans le monde arabe, un grand nombre de penseurs accusés d'hétérodoxie sont revendiqués par cette Fraternité. Ce sont ces Frères ou Adeptes que chercha et trouva Nicolas Flamel, dans son allégorie du Pèlerinage de Compostelle, et Abraham le Juif est un des leurs.

Cette Fraternité n'eut plus de chef après la prise de Constantinople, car seul un Imperator devait la diriger : c'est ce qui explique la Tradition qui donne le titre d'Imperator au Chef des Rose+Croix, et l'im-

possibilité absolue où l'on est d'en trouver un depuis 1453. On a dit que depuis environ cette date les R+C se retirèrent en Asie, et qu'il n'en existe plus d'authentique dans l'Occident. Que cette opinion soit vraie, ou non, et ce n'est pas ici le lieu de la discuter, il n'en est pas moins réel qu'il subsiste dans le Proche-Orient un noyau initiatique suprême et traditionnel auquel se réfère dorénavant tout ce qui, en Occident, peut se réclamer d'une orthodoxie initiatique réelle. C'est cette espèce de Syncrétisme qui unit à la fois le Christianisme originel, en dehors de tout dogme et de toute église constituée, la Tradition Hellénique et la Tradition Egyptienne, l'école d'Alexandrie, les gnostiques et l'ésotérisme Saffi, qui porte la marque indélébile de cette Fraternité, et que l'on trouve à la base de toutes les démarches de l'esprit en Occident dès lors qu'il s'agit de recherches ésotériques transcendantes.

Il apparaît impossible, en raison même de la discrétion dont elle s'est entourée, de déceler une activité quelconque de cette Fraternité, dont les membres, les lieux de réunion, le centre sont restés et restent perpétuellement ignorés. Cependant la tradition orale est précise, nette, affirmative au degré le plus absolu, et lorsqu'il s'est agi de prouver celle-ci, les justifications ont été données : Papus, ainsi que certains membres de l'Ordre Martiniste, ont eu sous les yeux les preuves indubitables ...alors même qu'ils ne les demandaient pas. C'est ainsi que l'on a eu connaissance des lieux où des Commanderies de Templiers avaient subsisté jusqu'au XV$^e$ siècle dans le duché d'Athènes, à Alexandrie, et que les précisions suivantes ont été données.

Un rameau issu de cette Fraterntié se manifesta en Europe à la fin du XVI$^e$ siècle, et connut une petite célébrité vers 1610 en France et en Espagne. Une autre branche, vraisemblablement centrée en Saxe, envoya quelques agents en France, aux environs de 1640. Un siècle plus tard, au moment où la Franc-Maçonnerie prenait de l'extension, il devint nécessaire de manifester en son sein certaines connaissances dont elle semblait s'écouter. Un de ces agents fut donc chargé de susciter l'Ordre des Elus Cohens. Fidèle à cette discrétion dont elle entoure toutes ses manifestations, elle laissa subsister un mystère autour du Fondateur de cet ordre théurgique, et l'on sait que plusieurs thèses s'affrontent quant à l'identité réelle de Martines de Pasqually. Mais, investi d'un pouvoir limité et pour un temps donné, le fondateur des Elus Cohens ne put dépasser un certain stade, son Ordre même ne pouvait durer par la raison même qu'on ne lui avait pas assigné une existence perpétuelle. Quelques noyaux d'Initités Cohens ont persévéré et persévèrent encore, mais désormais figés et sans rayonnement, ils sont limités dans leurs recherches.

Un être dégagé de toute entrave intellectuelle, animé d'un esprit de recherches aussi libérées qu'élargies à toutes les démarches de l'âme, Louis-Claude de Saint-Martin ne tarda pas à attirer l'attention du ou des missionnés perpétuellement présents en Occident derrière toutes les organisations initiatiques. C'est ainsi que la tradition orale vient encore préciser que celui qui devait signer ses œuvres « Un Philosophe Inconnu » fut choisi et initié par cette Fraternité, pour constituer une Société en tous points différente de la Maçonnerie, dans son esprit comme dans son organisation interne. Et il se trouve que Saint-Martin fut reçu au degré immédiatement supérieur à celui auquel était parvenu Martinez de Pasqually. L'histoire profane, la critique littéraire et philosophique, ignorent totalement cette activité de Saint-Martin, et jusqu'aux historiens moins « extérieurs » comme Van Rijnberk, ne semblent pas en avoir eu connaissance. Cependant la tradition orale est aussi affirmative là qu'ailleurs, avec ce concours de circonstances que les preuves sont

venues de façons différentes et s'ignorant totalement les unes les autres : d'une part, elles ont été déposées et transmises depuis Saint-Martin jusqu'à Augustin Chaboseau, par l'intermédiaire de personnalités vivant exclusivement à Paris ou aux environs, n'ayant aucun rapport avec le Proche Orient ou l'Egypte ; d'autre part la même indication fut donnée à Alexandrie par un membre de cette Fraternité à un Initié n'étant jamais venu en France et l'ayant reçue d'adeptes dont aucun n'avait vécu en Europe et n'y avaient aucune relation : cheiks du Sud Egyptien ou imans iraniens isolés dans leurs marabouts ; et enfin la rencontre à Athènes par un autre futur membre de l'Ordre Martiniste d'un petit cénacle hellène composé d'individualités dont la classe et le rang social ne pouvait laisser supposer des relations possibles avec les personnalités littéraires et philosophiques évoluant seulement à Paris entre 1800 et 1880.

Ces trois lignes donnent le même renseignement : à un moment donné, L.-C. de Saint-Martin fut choisi pour manifester en Occident, sous un nom nouveau, cette tradition et cet enseignement, le nom : Tradition des Supérieurs Inconnus, et le vocable nouveau : Martinisme. Et l'on enjoignait aux deux étudiants de l'occultisme en quête d'une organisation régulière, l'une à Athènes et l'autre à Alexandrie, de se mettre en rapport à Paris avec le Martinisme. C'était en 1900 et 1910.

Quand donc Papus, près l'hôpital de la Charité, fit la connaissance d'Augustin Chaboseau, et qu'ils se reconnurent tous deux pour membres de la chaîne des Sup. Inc. sous le vocable du Martinisme, Papus depuis 1889 (1) et Chaboseau depuis 1886, et qu'ils décidèrent l'apparente organisation d'un Ordre Martiniste, ils ne firent que manifester au grand jour, que réveiller sous un titre nouveau, en forme d'obédience, une Fraternité qui existait réellement et qu'ils avaient pouvoir de perpétuer.

Si depuis cette date l'habitude est prise de ne considérer pour le Martinisme contemporain qu'un seul patronage, celui de Saint-Martin, on ne peut passer sous silence ce fait capital : Saint-Martin comme son Maître Martinez de Pasqually, ne sont que des maillons dans une chaîne presque deux fois millénaire en Occident, et il apparaît singulièrement limitatif de se borner à l'étude exclusive du Philosophe d'Amboise. Au reste, lui-même a parfaitement indiqué, par le pseudonyme transparent qu'il adopta, qu'on ne pouvait le prendre pour un fondateur d'Ordre. Animé du perpétuel désir de s'effacer, il enjoignait à ses adeptes de perpétuer l'usage et le symbole d'un siège laissé vacant, destiné précisément à celui qui doit présider effectivement toute réunion des SS. II. : Tradition constante, transmise pieusement à Augustin Chaboseau par son Initiateur telle que Saint-Martin l'avait instituée. *On ne saurait donc voir là le siège de Saint-Martin lui-même dans les réunions martinistes.*

La récente période de sommeil apparent, qui, partie de Saint-Martin, aboutit à l'organisation du Suprême Conseil de 1891, est constituée par cette filiation initiatique des SS. II. :

1. — *Saint-Martin, Abbé de La Nouë, Antoine Hennequin, H. de Latouche, Adolphe Desbarolles, Amélie de Latouche de Boisse-Mortemart, Augustin Chaboseau.*

2. — *Saint-Martin, Chaptal, X..., H. Delaage, Papus.*

(1) En réalité Papus avait été consacré S.I. par Henri Delaage en 1882 (Philippe Encausse).

⁂

Ainsi, par le canal de Saint-Martin, mais aussi par tous ses prédécesseurs, la transmission d'un ésotérisme particulier se perpétue dans l'Ordre des S. I. connu actuellement sous le nom d'Ordre Martiniste. Transmission qui peut être définie comme la possibilité accordée aux êtres prédestinés de retrouver, d'existence en existence, la réalité de leurs pouvoirs ou de leurs missions ; — transmission qui permet les réveils cycliques plus ou moins visibles, efficaces, puissants, de ces Fraternités de travail, outils entre les mains de la grande hiérarchie dans son travail perpétuel de libération du Monde.

Le Martiniste peut se réclamer de Saint-Martin en tant que celui-ci montre un exemple, une tendance vers la recherche et la pratique de la Vérité dans l'éclectisme et la tolérance. Recherche qui le fait s'accrocher, s'approcher, de tous les groupes, de toutes les lignes, de tous les individus qui ont passé à sa portée dans son temps, dans son pays, et pour une part dans sa langue. Pratique qui le fait tout pratiquer : ascèse, magie, des uns et des autres, travail en groupe, travail personnel, rîtes et rituels, magie cérémonielle, avec soumission, dévotion, reconnaissance, sans jamais prendre figure de lanceurs de doctrine. A son exemple, tout est ouvert à un Martiniste, car il est un Chercheur de Vérité, qui expérimente et pratique au fur et à mesure ce qu'il trouve. Le Martinisme est une voie mystique, magique, cérémonielle (liberté), collective (fraternité), de réintégration (égalité). Il est une voie qui a pour objet la Vérité.

La révérence pour L.-C. de Saint-Martin n'est donc qu'actuelle, que contemporaine et relativement récente, et ne saurait limiter l'étude d'un Initié: en vertu de la filiation dans laquelle il s'intègre par Saint-Martin, toutes les conceptions, toutes les thèses qui ont pour base et fondement, en Occident, un reflet de l'ésotérisme universel, toutes les formes métaphysiques et religieuses qui ont uni les hommes dans leurs aspirations vers le Divin, mais aussi et particulièrement toutes les formes du Christianisme, sont les objets de médiation du Martiniste, — fidèle chevalier du Christ, ainsi que le définissait Papus, mais chevalier qui ne saurait oublier l'Egypte et la Grèce, Alexandrie et Byzance, les gnostiques et l'Iran, la Palestine et l'Islam, l'Inde et la Kabbale, la Chine et les Celtes...

...car tous parlent la même langue du cœur de l'Adepte.

*NOTE*

*Les membres du Conseil de l'Ordre en mars* 1891 *étaient : Papus - A. Chaboseau - S. de Guaïta - O. Wirth - L. Chamuel. - F.- Ch. Barlet - Blitz - Julien Lejay - Marc Haven - P. Sédir - Georges Montière - Vurget - Péladan - Paul Adam - Georges Vitoux - Jules Lermina - Dr Fugairon - Eugène Nus - Emile Goudeau - et deux Sœurs (*) (quelques-uns furent rapidement remplacés, comme Péladan au bout d'une année, Blitz en Amérique, etc.).*

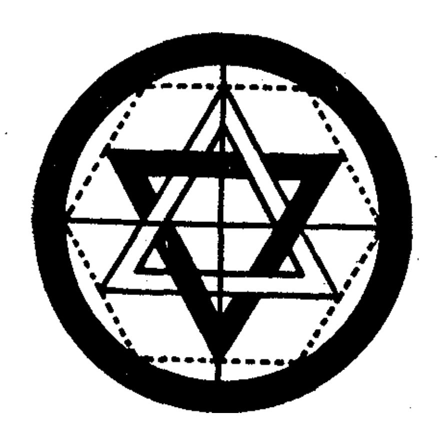
*Les membres de la Chambre de Direction de l'Ordre de la R+C étaient sensiblement les mêmes :*

*— S. de Guaïta - O. Wirth, L. Chamuel - F. Ch. Barlet - Sédir - Marc Haven - Lejay - Péladan - Paul Adam - A. Chaboseau - Maurice Barrès - Abbé Alta - Papus.*

*(Georges Montière remplaça Barrès, qui quitta tout de suite).*

---

(*) Princesse Lanskoy, Mme Wolska.



*Tous les documents de l'Ordre Martiniste comportent la figure reproduite ci-dessus. C'est le Pentacle universel, et il ne laisse pas d'intriguer fortement les profanes.*

*Dieu, le Premier principe de l'Union, est représenté par un* Cercle, *symbole de l'Eternité. L'action de l'Eternité (passant du pouvoir latent à l'action) est symbolisée par la relation mystique du Centre à la Conférence; c'est le rayon projeté six fois autour du Cercle, ce qui produit l'*Hexagone, *emblématique des six périodes de la Création. .. Le* Point central *forme la septième période, celle du Repos. C'est entre ces émanation créatrices que la Nature évolue par ses deux grands courants d'Involution et d'Evolution* (Triangles *ascendant (blanc)* et descendant *(noir).*

*A remarquer que la Nature, symbolisée par le* Sceau de Salomon, *n'atteint pas Dieu, mais seulement les forces créatrices émanées de Lui. Du Centre de l'Univers à Dieu lui-même (cercle), la puissance de l'Homme prend naissance, unissant les effets de la Divinité au fatalisme de la Nature, dans l'Unité de sa Volonté libre symbolisée par la* Croix, *qui rattache le Centre de l'Univers (âme humaine) à Dieu lui-même. Telle est l'explication de la figure la plus complètement synthétique que le génie de l'homme ait jamais découverte. Elle révèle tous les mystère de la Nature ; elle est vraie aussi bien en Physique qu'en Métaphysique, dans les Sciences Naturelles qu'en Théologie. C'est le Sceau qui unit la Raison à la Foi, le Matérialisme au Spiritualisme, la Religion à la Science.*

*Quant au* Sceau de Salomon, *ou étoile à six pointes qui fait partie intégrante du pentacle martiniste il est expliqué comme suit :*

*Le Sceau de Salomon représente l'Univers et ses deux Ternaires, Dieu et la Nature, et est, pour cette raison, appelé le « Signe du Macrocosme » ou « Grand Monde », par opposition à l'Etoile à cinq pointes, qui est le signe du « Microcosme » ou « Petit Monde » ou « Homme ». Il est composé de deux triangles. Celui dont le sommet est au-dessus représente tout ce qui monte ; il symbolise le Feu et la Chaleur ; psychiquement, il représente les aspirations de l'homme vers son Créateur ; matériellement il représente l'évolution des forces physiques, du Centre de la Terre au Centre de notre Système planétaire, le Soleil. En un mot, il exprime le retour naturel des forces, morales et physiques, du Principe dont elles émanent. Le triangle dont la pointe est en bas représente tout ce qui descend; c'est le symbole hermétique de l'Eau et de l'Humidité. Dans le monde spirituel, il représente l'action de la Divinité sur ses Créateurs; dans le Monde physique, il représente le courant d'involution partant du Soleil, centre de notre Système planétaire, et allant au Centre de la Terre. Combinés, ces deux triangles expriment non seulement la Loi de l'Equilibre, mais encore l'Activité éternelle de Dieu et de l'Univers; ils représentent le Mouvement perpétuel, la Génération et la Régénération incessante par l'eau et par le feu Δ, c'est-à-dire par la Putréfaction — terme usité jadis à la place du mot scientifique de* Fermentation. *Le Sceau de Salomon est donc l'image parfaite de la Création, et, selon Papus et Teder, c'est avec cette signification que Louis-Claude de Saint-Martin l'a renfermé dans son Pentacle universel.*

***

## LES SIX POINTS

par Paul MAILLEY

Tout le monde sait que les Frères Maçons font couramment suivre leur signature de Trois Points et, l'on sait également, que ceux-ci, en outre de leur ponctuation des trois mots: « LIBERTE. EGALITE. FRATERNITE, » correspondent au traditionnel symbolisme du ternaire se rapportant à la fois à la Tri-

nité: **Père, Fils Saint-Esprit,** ou **Volonté, Sagesse, Amour,** aussi bien qu'à la constitution occulte de l'Homme composé d'**Esprit,** d'**Ame** et de **Corps,** selon le **Corpus, Anima, Sipiritus** de St Paul, ou encore à l'inconscient, au Subconscient et au Corps Physique, ainsi qu'aux trois mondes: Divin, Astral et Physique, des occultistes, ou Divin Céleste et Elémentaire, selon les auteurs, ou encore: Divin, Angélique et Humain, ou Céleste, Humain et Infernal, etc... suivant l'angle sous lequel on considère les choses. Mais, moins nombreux, sans doute, sont ceux qui savent à quoi correspondent les SIX POINTS qui ornent la signature des S. I. (Supérieurs Inconnus) Martinistes.

Nous sommes ici, en plein **Illuminisme Traditionnel** auquel appartient l'O. M. (Ordre Martiniste).

Voyons donc, sommairement et très succinctement même, à quoi correspondent ces SIX POINTS, que le Maître Louis-Claude de Saint-Martin laissa comme héritage à ses disciples et que ceux-ci ont, à leur tour, transmis à leurs successeurs.

Rejoignant l'Ecole Pythagoricienne, comme il convient, nous allons devoir faire état de l'arithmétique et de la géométrie initiatiques. Remarquons donc, tout d'abord, que la somme arithmosophique de SIX est égale à 1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6, soit 21, nombre correspondant au produit du triple septenaire qui, avec le Zéro, formé par la circonférence passant par les Six Points, donnent les vingt et une lames du Tarot et le Fou. Soit dit en passant, également, que l'ouvrage si célèbre de L.C. de Saint-Martin : « LE TABLEAU NATUREL des rapports existant entre DIEU, L'HOMME et l'UNIVERS » comporte, sans aucune autre indication particulière de titre de Chapitre que leur numéro-: vingt-deux Chapitres.

Passant à la géométrie, disposons nos SIX POINTS comme il faut, c'est-à-dire formant les sommets d'un hexagone régulier dont le côté se trouve égal au rayon du cercle dans lequel il s'inscrit parfaitement. Cette figure posée, nous allons pouvoir en étudier les divers rapports.

C'est ainsi que nous y découvrirons symbolisés: 1°) L'Esprit et la Matière, 2°) Les 4 éléments, 3°) Le Cosmos, et DIEU.

1°) LE BINAIRE. — L'Esprit et la Matière, ou la Force et l'Inertie, sont représentés, le premier (l'esprit) par le triangle tourné la pointe en haut, obtenu en joignant les deux points du bas à celui du haut, et la seconde (la matière) par le triangle tourné la pointe en bas, obtenu en joignant les deux points du haut à celui du bas.

Le recoupement de ces deux triangles nous donne ainsi le fameux Sceau de Salomon, symbole de l'énergie cosmique qui consiste dans l'équilibre instable existant entre ce que nous appelons FORCE ET MATIERE, deux données qui, conçues absolues, se révèlent relatives.

C'est encore là le signe du positif et du négatif, la double polarisation, toujours relative, du Binaire dans notre monde : Bien et Mal, Mâle et Femelle, homme et femme qui ne sont que des aspects de l'unique ADAM-KADMON, l'HOMME ANDROGYNE.

2°) LES QUATRE ELEMENTS. — Les 4 éléments, Feu, Air, Eau, Terre, vont à leur tour nous apparaître successivement.

En traçant notre premier triangle, la pointe en haut, nous avons, de suite, la figure du symbole employé par les Alchimistes pour représenter l'élément FEU.

Si, maintenant, nous traçons un trait joignant les deux points du haut, nous obtenons la figure représentant le symbole de l'élément AIR.

Et si au lieu de tracer le premier triangle orienté la pointe vers le haut, nous le traçons la pointe en bas, nous avons aussitôt la figure représentant le symbole de l'élément EAU.

Puis, cette figure posée, si nous joignons par un trait les deux point du haut, nous obtenons la figure du symbole de l'élément TERRE.

Notre **hexagramme** contient donc les quatre éléments combinés au sein de l'énergie cosmique, doublement polarisée, laquelle ne nous aparaît, en fait, que dans le mouvement.

Celui-ci nous est témoigné par le symbole de la **circonférence** qui n'est, en vérité, que la résultante du déplasement, toujours équidistant, d'un point autour d'un centre.

Nous avons donc déjà trouvé dans le symbolisme de ces SIX POINTS : la représentation de l'Energie Cosmique, de la Force et de la Matière (du Spirituel et du Temporel), des Quatre Eléments, constitutifs, à la base, de tout ce qui existe et le Cosmos lui-même.

Mais ne nous arrêtons pas là et, **considérons attentivement l'INVISIBLE,** c'est-à-dire LE POINT CENTRAL qui, sans être posé, **s'impose** pourtant et sans l'existence duquel tout le reste ne saurait être. Ici, nous pouvons redire, avec le Petit Prince: **« l'essentiel, c'est l'invisible ».**

C'est ainsi que le Centre du Cercle symbolisera DIEU; le Cercle, la NATURE, le Rayon, l'HOMME. Nous trouvons donc, visible à sa façon: **la Nature, le Cercle,** qui n'est du reste, perceptible qu'en raison d'une limitation apparente; puis, invisible mais impliqué nécessairement: **Dieu, le Centre du Cercle**; et enfin : l'**Homme** qui sera représenté par le Rayon également impliqué et projeté dans les **six cordes** sous-tendant la **circonférence** dans laquelle sont inscrits les six sommets de l'**Hexagone** régulier : « L'Homme, mesure de l'Univers ».

Notons, cependant, que l'Homme et Dieu peuvent également apparaître dans notre figure symbolique.

Pour ce faire, il suffit de joindre, par une verticale, les sommets des deux triangles de FEU et d'EAU (Esprit et Matière), ainsi que de tracer la ligne horizontale qui passera ensuite, à angle droit avec elle, par les deux points de croisement de ces deux mêmes triangles.

Ainsi, le RAYON d'abord et le CENTRE ensuite, auront surgi et, **en cherchant l'Homme, nous aurons trouvé Dieu.**

Voilà pourquoi il est écrit: « CONNAIS-TOI TOI-MEME ET TU CONNAITRAS L'UNIVERS ET LES DIEUX» et aussi « **L'humble connaissance de soi-même est une voie bien plus sûre pour aller à Dieu que la recherche d'une science profonde ».**

(Imit. de J.-C., L. 1er, Ch. III).

# ŒUVRES PRINCIPALES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

Des Erreurs et de la Vérité (1775) ;

Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers (1782) ;

L'Homme de Désir (1790) ;

Ecce Homo (1792) ;

Le Nouvel Homme (1792) ;

Considérations philosophiques et religieuses sur la Révolution française (1796) ;

Eclair sur l'Association humaine (1797) ;

Le Crocodile ou la guerre du Bien et du Mal (1798) ;

De l'influence des Signes sur la pensée (1799) (Publiée précédemment dans le *Crocodile*).

L'Esprit des choses ou Coup d'œil philosophique sur la nature des êtres et sur l'objet de leur existence (1800).

Le Ministère de l'Homme-Esprit (1802).

Traité des Nombres (Œuvre posthume - 1843).

# PRINCIPAUX OUVRAGES « RECENTS » TRAITANT DU MARTINISME

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme. - Histoire et doctrine* (Niclaus Edit. - Paris 1946).

Robert AMADOU : *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme* (Editions du Griffon d'Or - Paris, 1946).

LES AMIS DE SAINT-MARTIN. — Textes de E. Gesta, O. Béliard, R. Amadou in « *Les Cahiers de l'Homme-Esprit* ». - Paris (5, place des Ternes). - 1946.

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme contemporain et ses véritables origines* (Les Cahiers de « Destins », mars 1948, Paris).

Jules BOUCHER : *Du Martinisme et des Ordres Martinistes.* En vente aux Editions Dervy-Livres, 18, rue du Vieux-Colombier, à Paris.

# LE MARTINEZISME ET LE MARTINISME DE 1880 A 1914

par Jacques TREVE

**Le regretté Paul Hazard, dans la dernière année des cours qu'il professa au Collège de France — et que sa mort vint clôturer brutalement — avait pris comme thème de ses travaux : « Le spiritualisme au 19e siècle ». Après qu'il eut traité des Fénelon, Guyon, Swedenborg, Boehme, William Blake et autres mystiques, les dernières de ses conférences portèrent sur Martinez de Pasqually et Claude de Saint-Martin. Elles furent particulièrement suggestives par le ton de ferveur dont il les enveloppa. En ce dernier surtout il voulait voir l'aboutissement des passés et un nouveau cheminement de l'âme sur les routes ardues qui mènent l'homme vers l'Esprit.**

**Toutefois, la directive avait son point de départ en Martinez et son unique ouvrage, d'une lecture décourageante, mais dont le titre enferme le mot-clé qui deviendra le programme de toute l'Ecole.**

**« Traité de la Réintégration des êtres dans leurs premières propriétés, vertus et puissance spirituelles et divines. »**

**« LA REINTEGRATION »... Cela suppose une déchéance dont il faut s'affranchir. Et en fait, n'est-ce pas là le but poursuivi par toutes les religions ? Que sont Krishna, Osiris, le Christ même, sinon les modèles de ce retour à l'état primitif ? « Dieu, dit quelque part Martinez, émane de lui l'Homme Céleste ». C'est de ce prototype éternel que fut engendrée l'humanité, dont chaque individu doit se réintégrer en Lui. Rien de neuf par conséquent. Mais il suffit d'un mot inattendu et riche de sens multiples pour que passe un courant d'air frais dans les anciennes basiliques.**

**L'année 1766 vit arriver à Bordeaux ce Juif portugais (1), perpétuel errant, lourd de sa science secrète et avide de la**

---

(1) L'hypothèse de Don Martinez, « *juif portugais* », est maintenant sans valeur. Nous avons la patente de « Maître Ecossais de Saint-André », remise par le roi d'Angleterre à son père, le fait qu'il ait été major du Régiment de Foix, qu'il ait été franc-maçon au 18e siècle, qu'il ait professé et imposé à ses émules les pratiques de la religion catholique romaine, l'emploi du Rituel romain dans les consécrations d'objets, etc... tout ceci, outre l'absence totale d'israélites parmi les Elus-Cohen, réfute définitivement la théorie du « juif portugais ». S'il l'avait été, bien des points de sa doctrine eussent été plus clairs... En résumé, il ne fut que *portugais d'origine.*

S'il avait été juif, même converti, jamais Martinez n'aurait pu être, *à son époque,* officier, franc-maçon, et « Maître Ecossais de Saint-André ». Tous les préjugés raciaux eussent joué contre de telles prétentions (N.d.l.r.).

communiquer. Il trouva dans cette ville un terrain favorable dans la Loge maçonnique que fréquentaient alors de jeunes officiers qu'excédait plus ou moins la vie monotone d'une si lointaine garnison. Parmi eux, se trouvait Louis-Claude de Saint-Martin, âgé pour lors de 24 ans. Jeune noble sans fortune, il se sentait aussi peu fait pour l'épée du soldat que pour la toge de juge qu'il venait précisément d'abandonner. Féru de philosophie, il connaissait à fond tous les classiques du siècle et ne demandait qu'à s'instruire davantage. Quelle aubaine pour Pasqually !... Car ses mains, riches de dons multiples, ne demandaient qu'à les répandre. Tout d'abord, sa philosophie personnelle avec son grand mot à la base et sa teneur assez absconse pour exciter l'entendement. Et quelque chose d'infiniment plus rare : une Théurgie... L'art de commander aux Invisibles, de les faire disparaître durant les tenues secrètes de la Loge où un siège était toujours préparé à l'avance pour celui qui allait se manifester.

Saint-Martin fut initié à ces pratiques. A son tour, il initia son ami, le Lyonnais Willermoz, ainsi que leur correspondance en fait foi... On peut donc dire que Willermoz fut le premier des Martinistes. Mais, plus tard, il paraît avoir abandonné lui-même ces « liaisons dangereuses » dont il est bien difficile à l'apprenti-sorcier de connaître et l'origine et l'intime personnalité.

En revanche, toute son existence, toute sa vie intérieure, fut conditionnée par cette théurgie divine qu'est le grand travail interne de la Réintégration. Il ne s'agit plus de faire apparaître des entités secondaires — œuvre de magicien —, mais de créer au centre de soi-même, lentement, patiemment, la Figure du Moi Céleste dont le Christ nous offre le symbole... Et cela, c'est le grand Œuvre de l'Alchimiste spirituel, du Mage, de l'Initié.

Toute l'œuvre de Saint-Martin est le commentaire de ce Principe. Ses premiers ouvrages : « Des Erreurs et de la Vérité », « Tableau naturel des rapports entre Dieu, l'homme et l'Univers », « L'Homme de désir » le développent. Ne pas expliquer l'homme par l'Univers, mais pénétrer les lois de l'Univers par la connaissance de l'homme.

Et quand il connut l'œuvre de Jacob Boehme — dont il donna la première traduction française — cette voie s'élargit encore. Elle le mena vers l'Illumination qui est la projection au centre du Moi humain de la lumière divine.

Succédant à une ère de matérialisme, cette conception transcendentale devait frapper vivement les intelligences. Elle contribua puissamment au renouveau spiritualiste qui caractérise la première moitié du 19e siècle, avec les Chateaubriand et les Joseph de Maistre. Nous lui devons le Balzac de « Séraphita », « Louis Lambert », « La Recherche de l'Absolu », et mille pages éparses dans l'œuvre de ce vaste esprit.

Signalons en passant l'étrange aventure advenue en 1850 à la famille Fox. Répétée ensuite à des millions d'exemplaires, elle bouleversa l'Amérique d'abord, puis l'Europe, puis les autres continents et jusqu'aux îles lointaines. Ses conséquences n'ont pas encore fini de se développer... Ce fut une offensive amicale partie de l'invisible. Et sans doute, dans quelques siècles, cette date sera considérée comme bien plus importante

que la découverte de l'Amérique. La cloison, sans doute fort mince qui nous séparait des « désincarnés » se désagrégeait, craquait de toutes parts. En signes conventionnels, nous correspondions avec eux. Le Spiritisme était né. Ainsi les révélations swedenborgiennes se trouvaient confirmées, mises pour ainsi dire à la portée de tous. Il suffisait de s'asseoir à une table, d'appeler l'Invisible. Il répondait. Miracle qui, à beaucoup, paraît aujourd'hui normal et qui devrait chaque fois nous frapper d'étonnement. Cependant, si un contact est ainsi établi, il ne manifeste que le premier des plans occultes, l'Astral, le Schéol.

Cette première révélation parut bientôt insuffisante. En de jeunes esprits elle excitait le goût, l'attrait de la grande Aventure. Ne fallait-il pas s'attaquer aux autres barrières, les pulvériser, restituer à l'humanité qui l'avait perdue la grande, l'unique, l'universelle Connaissance. Ce fut pareil à une fièvre de croissance. Elle en eut la spontanéité, la violence et la brève durée.

C'est ainsi qu'en 1880, de jeunes chevaliers, enthousiastes comme leurs aînés de jadis, riches de foi, d'ardeur, d'espérance, partirent flamberge au vent pour la quête de l'éternel Graal. Ce fut bref et ce fut beau. Saluons avec respect leur mémoire.

La mort de Saint-Martin (30 octobre 1803), fut pour lui le point de départ d'une nouvelle existence. Déjà, de son vivant, ses fidèles — ils étaient nombreux, dispersés à Paris, à Strasbourg, à Lyon — se paraient volontiers du titre de martinistes, ou quelquefois Martinézistes, en souvenir du premier initiateur. De celui-ci sans doute venait le rite de l'imposition des mains, accompagnée peut-être de quelques paroles liturgiques qui ont dû se transmettre d'une génération à l'autre. Mais les profanes les ignorent. Cela fait partie des « secrets ». Nous ne pensons pas que l'initiation théurgique ait été maintenue depuis les origines. Willermoz, de Lyon, qui en avait si péniblement reçu la transmission, jugea sans doute plus sage de les abandonner.

Seule à notre connaissance, la Loge de Bordeaux, initiée directement par Martinez, les conserva durant la première moitié du XIXe siècle. Des renseignements très précis en sont venus jusqu'à nous. Dans cette ville murée en son quant à soi, les opulents bourgeois d'alors se chuchotaient de bouche à oreille que « Satan » lui-même présidait aux tenues de la Loge. Or ceci n'était pas du roman chez la portière et correspondait à une réalité (1).

Malgré cette fidélité spirituelle éparse çà et là dans les villes où notre Philosophe avait vécu et lentement élaboré sa propre doctrine, la lourde porte de l'oubli se fût peut-être refermée sur son souvenir. Ce fut un événement fortuit qui vint en pousser les battants et réveiller les Anges endormis.

A cette époque (1888) nous dit Robert Ambelain (2), Augustin Chaboseau (bibliothécaire du Musée Guimet), Jean Moréas, Charles Maurras et le docteur Encausse déjeûnaient ensemble, chaque mardi, dans un petit restaurant de la Rive

(1) Nous laissons à l'auteur la responsabilité de cette affirmation...
(2) *Le Martinisme* (Niclaus Edit., Paris 1946).

Gauche. On parlait de tout et de tous et c'est ainsi, par un pur hasard de conversation, que Papus, (docteur Encausse) et Chaboseau (qui avait été initié par sa tante, Mme A. de Boisse-Mortemart) se découvrirent tous deux légitimes et réguliers de Louis-Claude de Saint-Martin.

« Aussitôt, fervent des organisations actives, Papus résolut de fonder un ordre qui prendrait le nom d'Ordre Martiniste. »

Quel était donc ce Papus qui devait jouer un rôle de premier plan dans la fièvreuse activité spiritualiste, dont le ferment exalte l'ardente jeunesse des Grandes Ecoles entre les années 1890 et 1914 ? Protestation contre l'officiel matérialisme devenu dogme d'Etat. Révolte des jeunes consciences contre les pseudo Maîtres. Retour vers les Instructeurs véritables dont la lignée se poursuit à travers tous les siècles, tous les despotismes et toutes les révolutions.

Né en 1865 d'un chimiste gascon et d'une gitane espagnole, toute sa vie se manifestera les signatures conjuguées de cette double race. Il fut un intuitif-actif. Puissamment intuitif. Prodigieusement actif. Médecin de valeur, élevé en-dehors de tout principe religieux il n'attendit pas sa vingtième année pour découvrir sa voie propre. Un vieil ami de son père l'avait initié au Martinisme. Mais il n'avait pas attendu la rencontre de Chaboseau pour entreprendre d'agir. On eût dit que son génie le poussait vers la création de groupements.

Tout d'abord, il s'était affilié à la Société Théosophique, fondée par Mme Blavatsky. Mais déjà la branche française de cet Ordre commençait à sombrer peu à peu dans cette déliquescence où nous avons vu s'effriter sa vitalité. Il s'en lassa presque aussitôt.

La lecture de Louis Lucas, ce génie méconnu (1816-1863) lui ouvrit les horizons hermétiques. Et comme il était écrit que ses acquisitions mentales et spirituelles se traduiraient en actes, il forma aussitôt le Groupe indépendant d'études ésotériques. Ce fut un succès.

En une année, le groupe délivra 42 chartes, et compta 350 membres. Il possédait bibliothèque, librairie et salle de conférences. Là se retrouvaient des poètes, des étudiants, des savants comme Victor-Emile Michelet, Péladan, Chamuel, Stanislas de Guaita, Albert Poisson, Barlet, Polti, Gary de Lacroze, le colonel de Rochas, Paul Adam, Lemerle, Paul Sédir, Marc Haven, Chaboseau, le Dr Rosier, Jollivet-Cadtelot, et tant d'autres dont l'influence fut considérable.

En même temps, il publiait la revue mensuelle L'initiation, le journal hebdomadaire Le Voile d'Isis, à Paris, la revue mensuelle L'Union occulte française à Lyon.

Presque simultanément, Papus, après sa rencontre avec Chaboseau, résolut de constituer à Paris le premier Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste composé de douze membres. Les premiers élus furent Stanislas de Guaita, Lucien Chamuel, Paul Sédir, Paul Adam, Maurice Barrès, Julien Lejay, Montière, Barlet, Burget, Péladan, Chaboseau, et Papus.

Barrès et Péladan furent, après leur départ du Suprême Conseil, remplacés respectivement par Marc Haven (Docteur Lalande) et Victor-Emile Michelet. On le voit : l'harmonie ne

fut pas toujours complète dans ces groupements « fraternels » (Mais quels sont les frères qui s'entendent toujours ?). Des dissensions s'y manifestèrent. René Guénon et plusieurs autres durent quitter définitivement les milieux martinistes. Malgré les défections, l'Ordre, en 1898 comptait 113 loges adhérentes, non seulement en Europe mais dans les deux Amériques . A la mort de Papus, elles étaient 160.

« L'ordre martiniste, écrivait Papus, est surtout une école de chevalerie morale, s'efforçant de développer la spiritualité de ses membres par l'étude du monde invisible et de ses lois, par l'exercice du dévouement et de l'assistance intellectuelle et par la création dans chaque esprit d'une foi d'autant plus solide qu'elle est basée sur l'observation et sur la science. Le Martinisme dérive directement de l'illuminisme et il en a adopté les principes. Formant le noyau réel de cette université vivante qui refera un jour le mariage de la Science sans division avec la Foi, sans épithète, le Martinisme s'efforce de se rendre digne de son nom en établissant des écoles supérieures de ces Sciences métaphysiques et physiognomiques dédaigneusement écartées de l'enseignement classique sous le prétexte qu'elles sont occultes. Ces écoles distribuent leurs grades exclusivement à l'examen, ouvrent leurs portes à tous à condition de justifier d'une richesse intellectuelle ou morale quelconque et renvoient ailleurs les oisifs et les pédants qui pensaient arriver à quelque chose avec de l'argent. »

« L'ordre Martiniste est essentiellement spiritualiste. Il combat de toutes ses forces l'athéisme et le matérialisme et, rattaché aux hautes fraternités initiatiques, il rend au symbolisme la grande place qui lui est due dans toute initiation sérieuse. Il ne s'occupe jamais de politique ni de culte religieux. »

En 1891 le Vatican prononça l'excommunication contre le Martinisme et ses adhérents. Plusieurs membres alors se détachèrent du groupe. Mais l'activité n'en fut pas pour lors entravée. Plus grave fut le décret de dissolution de l'ordre Martiniste, promulgué le 2 avril 1942 par le gouvernement Pétain. Des Martinistes alors furent dépouillés, persécutés, emprisonnés, déportés ou même assasinés. Mais la flamme n'en continua pas moins de briller, et il convient de rendre hommage à tous ceux qui eurent ainsi à cœur de maintenir la Tradition envers et contre tous !

Dans le même temps où Papus appelait à la manifestation le très jeune Martinisme (il n'avait pour lors qu'un siècle d'existence), Stanislas de Guaita, excité par cet exemple, exhuma de la poussière des siècles immémoriaux l'Ordre Kabbalistiques de la Rose-Croix.

Qu'est-ce donc que la Rose-Croix ?

Sédir, dans son « Histoire des Rose-Croix », nous donne la réponse :

« Dans notre Occident, dit-il, à partir de l'ère chrétienne, on peut distinguer trois courants traditionnels : 1° celui du gnosticisme, continué par les Cathares, les Vaudois, les Albigeois et les Templiers et dont le génial interprète est le Dante ; 2° celui de l'Eglise catholique (les moines) ; 3° celui des Ini-

tiés hermétistes et alchimistes, parmi lesquels il faut compter beaucoup de Juifs kabbalistes.

« Le courant rosi-crucien est la synthèse des trois traditions, synthèse donnée par des écoles antérieures. Le secret de ses initiés portait sur quatre points :

Transmutation des métaux. - L'art de prolonger la vie pendant plusieurs siècles. - La connaissance de ce qui se passe dans les lieux éloignés. - L'application de la Kabbale et de la science des Nombres à la découverte des choses les plus cachées. »

Nous ne pensons pas que Guaita eut pour l'ordre qu'il rénovait d'aussi hautes ambitions. Il en fit simplement une école de haute initiation. Pour y être admis, il fallait justifier d'appartenir au 3e grade martiniste. Et alors commençait pour l'adepte une nouvelle étape d'études et de réalisations. Les thèses présentées alors au Doctorat en kabbale et publiées dans « L'Initiation » témoignent d'une haute culture et firent grande impression en France et à l'étranger.

Comme l'a rappelé V.E. Michelet dans ses « Compagnons de la Hiérophanie », Stanislas de Guaita eut cette rare fortune d'être, de son vivant, considéré par ses pairs comme un classique. Il reste tel, parmi ses frères du 19e siècle, parmi Fabre d'Olivet, Wronski, Eliphas Lévi, Lacuria, Saint-Yves d'Aveydre. Son « Serpent de la Genèse » le place parmi les plus grands.

Mais ce n'était pas tout de constituer des ordres où se grouperaient les tenants d'une culture déjà élevée, des initiés en somme, des « commencés ». La plupart des jeunes hommes qui se présentaient à ces nouveaux Maîtres, poussés par la curiosité, avides de s'instruire, ignorant tout encore des problèmes proposés à leurs investigations. Jusqu'alors aucun de leurs professeurs, fussent-ils des « académiciens » officiels, ne leur en avaient jamais parlé. Bacheliers ès lettres ou ès sciences, ils ignoraient tout des nouveaux problèmes que les nouveaux venus leur faisaient entrevoir. Il leur fallait, pour les diriger, une **ECOLE** de l'Occulte, de la Gnose, de la Kabbale, de la Tradition perdue enfin qu'ils aspiraient à retrouver.

C'est alors que Papus créa la **FACULTE DES SCIENCES HERMETIQUES.** « Il n'y avait pas, dit-il, à Paris, de centre organisé où l'on put étudier méthodiquement les sciences de l'Invisible, alors qu'il existait une foule d'écoles où les sciences du visible étaient approfondies sous tous leurs aspects. Voilà pourquoi nous avons créé cette Faculté. Son but est de former:

1° Des critiques instruits des choses de l'Occulte, capables de traiter un sujet déterminé, d'analyser un phénomène en apparence étrange, ou de commenter un vieux livre d'alchimie ou d'hermétisme. C'est là la première catégorie de nos élèves.

2° Beaucoup de personnes viennent à notre Ecole pour apprendre avec moins de peine que dans les livres, les théories que la tradition initiatique enseigne pour expliquer les phénomènes d'hypnotisme, de magnétisme, de spiritisme et de théurgie, qui causent en ce moment une si profonde impression dans le public intellectuel de chaque pays. Pour ces personnes nous avons constitué un enseignement facile qui permet aux

chercheurs connaissant déjà soit le spiritisme, soit le magnétisme, soit la théosophie, de trouver dans notre Ecole un supplément d'études que nous sommes seuls capables de fournir.

3° Enfin, une troisième section d'études est réservée à ceux qui veulent devenir eux-mêmes professeurs. Et rien n'est négligé pour leur donner, sous les garanties morales de toute fraternité initiatique, les enseignements pratiques qui les rattachent à nos Maîtres visibles et qui font d'eux de véritables chevaliers. ...Les sujets d'études sont au nombre de trois : l'homme, l'univers et Dieu étudiés en eux-mêmes et dans leurs rapports mutuels.

Les élèves diplômés de la Faculté des Sciences Hermétiques et ceux qui en étaient jugés capables entraient dans les Loges de Paris au nombre de quatre : Le SPHINX, grand'mère loge où se faisaient les études générales ; HERMANUBIS, dirigée par Sédir où l'on approfondissait la mystique et la Tradition orientale ; VELLEDA qui était consacrée à l'étude spéciale de la Franc-Maçonnerie et du Symbolisme ; enfin la SPHYNGE, réservée surtout aux adaptations artistiques. »

Dans le même temps, 1891, le transfuge Péladan, exclu du groupe « orthodoxe », tout à la fois par sa puissante personnalité et, disons le mot, par son exécrable caractère, créait en marge des « Papusiens », comme il les nommait, une autre Rose-Croix qu'il appela « Rose-Croix Esthétique ». Dans un mandement lancé à cet occasion, il ordonnait à « tous ceux qui entendent le douzième verset du second chapitre du Bereschit, sous peine d'être rejetés de l'Ordre à jamais :

« De concentrer leur effort de lumière sur le plan artistique ;

« A cette fin, et dès cette heure est créée, les institutions restant secrètes,

## LA ROSE-CROIX ESTHETIQUE

C'était signé des sept premier Commandeurs : Sar Péladan, Gary de Lacroze, de Larmandie, de La Rochefoucauld, Elémir Bourges, Saint-Pol-Roux, Samas.

Guaita fulmina violemment et dans une sorte de mandement comminatoire, le déclara « schismatique et aposta ». C'était signé :

Stanislas de Guaita, J. Papus, Charles Barlet, Paul Adam, Julien Lejay, Oswald Wirth.

Qu'importait à l'enfant terrible ? Comme ses anciens frères s'efforçaient de « désoccultiser » l'Occulte, il s'assigna pour tâche « d'occulter l'Art » en lui enseignant la puissance de la symbolique.

Qu'importait à Péladan !... Il avait le vent en poupe.

Son premier roman « Le Vice Suprême », l'avait mis en vedette. Ceux qui suivirent affermirent encore son succès. Le Tout-Paris littéraire et mondain les lisait avec passion, la province les dévorait. Les jeunes vicaires de sous-préfectures en portaient toujours quelque exemplaire dans la poche de leur douillette. Ils en recommandaient la lecture à leurs belles pénitentes. Des traductions en furent faites à l'étranger, en Allemagne notamment. Partout, avec son emphase (qu'aujour-

d'hui nous ne supporterions pas, il jetait les fleurs verbales, les fleurs de son rêve et de la véridique initiation que lui avait transmise son frère, Adrien Péladan. Il était le Prométhée dionysiaque, porteur du Feu. Il en a bien témoigné quand il a reconstitué les deux portants qui manquent à la tragédie eschylienne. Devant cette étonnante réussite, le difficile V.E. Michelet n'a prononcé qu'un mot : « Saluons ! ».

Regrettons que ni la Comédie Française ni l'Odéon n'aient jamais donné en spectacle classique cettre « Prométhéide » reconstituée. Elle dort maintenant sous la cendre des bibliothèques... Encore une fois, Saluons !... Et réfrénons notre mélancolie...

Concurremment à la librairie de Chamuel, le sage Bailly créa presque simultanément la « Librairie de l'Art indépendant » *qui fut, elle aussi, un centre actif où fréquentèrent de* nombreux « jeunes » qui peu à peu devaient manifester leurs différents génies. Indépendants de toute académie, ils recherchaient, chacun pour soi, les secrets magnétiques du Verbe, de la musique, de la peinture. L'Art aussi est une branche de la Connaissance.

Là se rencontraient Debussy, Villiers de l'Isle-Adam, Mallarmé, Odilon Redon ; quatre grands noms de la réalisation hermétique dans l'Art. Là venaient le satanisant Huysmans, l'astrologue Ely Star, le poète Louis Ménard... Et Pierre Louys, Henry de Régnier. Et le grand inconnu Louis Ernault, l'auteur de « La Mort des Syrènes ». Et aussi Erik Satie, dont le commentaire musical de « Socrate », sur des textes de Platon, hermétise à souhait le grand Athénien. Et Victor-Emile Michelet, l'amoureux d' « Hélène », symbole éternel de la pure beauté, le prosateur fulgurant des « Portes d'Airain ». Et Rops, Degas, Toulouse-Lautrec ; quelle pléiade se pressait ainsi dans l'obscure boutique de la Chaussée d'Antin.

Péladan aussi y vint souvent. Peu à peu, cependant, son astre s'éclipsa. Il rencontra une femme. Elle l'épousa. Nouvelle *Dalila, elle coupa la chevelure de ce Samson. Cette lourde chevelure* qui avait contribué à sa gloire. Roi découronné, il ne fut plus que le fantôme de lui-même. Paris ne le reconnut pas. Elle l'emmena dans sa lointaine province... Je ne rapporterai pas l'anecdote qui m'a été contée... Paix à sa cendre !...

Il eut sur son temps une réelle influence. Il contribua puissamment à rénover l'Art en le replaçant à son plan véritable qui est l'ésotérisme.

Les artistes souvent sont des initiés qui s'ignorent. Comme le rêveur au matin s'étonne devant les songes qui vinrent le visiter la nuit, ils expriment par le son, la couleur, le verbe, les intuitions de leur subconscient. C'est eux-mêmes qu'ils nous révèlent, leur Moi le plus profond accordé à l'invisible. De même *que le songeur ignore au réveil le sens de ses rêves ou la va*leur mystérieuse de ses plus beaux songes, de même l'artiste travaille en proie à une révélation interne venue de mondes qu'il ignore. Que ce soit par la magie du Verbe, l'incantation de la mélodie, la véhémence des colorations ou les mystères du clair-obscur quelque chose s'exprime là — symboliquement — qui appartient au domaine de la Connaissance et qui ne peut être perçu que par une grâce d'intuition directe. C'est pourquoi la critique d'art ne devrait être pratiquée que par des « initiés ».

C'est dans cette modeste boutique que furent élaborées ces conceptions irrationnelles. Depuis lors, elles ont fait lentement leur chemin. Elles le poursuivent encore. Car c'est une route sans fin où chacun doit faire ses propres pas et découvrir ses propres horizons. La psychanalyse vint ensuite, bien pauvre à ses débuts, mais qui s'enrichit de jour en jour et finira peut-être par découvrir et régenter les lois occultes auxquelles obéit l'Intuition, cette suprême faculté de la subconscience profonde.

De l'autre côté de la « barricade », en face des « excommuniés », les orthodoxes poursuivaient la lutte pour l'Esprit.

Les journalistes, en mal dec opie, amusaient la galerie de leurs commentaires frondeurs. L'un d'entre eux, Jules Bois, prit un jour à partie et railla exagérément les trois vedettes, Guaita, Papus et Péladan. Ce dernier ne réagit pas, mais les deux autres envoyèrent leurs témoins. Encore des événements bien parisiens et d'autant plus excitants que l'on y vit pointer l'oreille du satanisme et de l'envoûtement.

Lyon, depuis le premier de nos siècles, est la ville mystique par excellence de la Gaule-France. Son archevêque porte, bien ou mal, le titre de « Primat des Gaules ». Toujours les deux courants, le blanc et le noir, y sont confrontés. A l'époque qui nous occupe, un prêtre défroqué, l'abbé Boullan, s'y livrait avec assiduité aux pratiques de la magie noire. Je ne sais d'où lui venait sa haine de Guaita. Mais Huysmans — qui se documentait alors pour son livre « Là-Bas », où précisément il met en scène Boullan — a conté d'autre part la scène précise à laquelle il assista. L'hostie à la main, le satanisant évoquait les Puissances mauvaises et clamait : « Terrassez Guaita !.. Terrassez Guaita ! ».

Il accusait celui-ci de l'envoûter, de lui envoyer des fluides qui le brûlaient et l'empoisonnaient. Or, ce gentilhomme lorrain de race loyale et en outre appartenant aux Loges Blanches a toujours affirmé qu'il ne pratiquait jamais les rites sataniques. Nous le croyons sans peine.

Et pourtant !...

Jules Bois eut donc deux duels sur les bras, le premier au pistolet avec Guaita n'eut pas de suite, les deux adversaires ayant tiré en l'air. Le second avec Papus où son adversaire, habile escrimeur, le blessa par deux fois à l'avant-bras.

Mais, le premier jour, tandis que Bois se rendait en voiture à Meudon où devait avoir lieu la rencontre, le cheval s'arrêta brusquement, en proie à une terreur qui le clouait au sol, tremblant et baigné de sueur. Cet incident dura vingt minutes.

Et deux jours après, comme le même Jules Bois avait pris un fiacre pour se faire transporter au Pré Catelan où Papus l'attendait, le cheval s'abattit. On fréta un autre véhicule, et le même accident se renouvela, mais cette fois beaucoup plus brutal. Si bien que Bois arriva sur le pré déjà passablement endolori. Son adversaire, excellent tireur, n'eut aucun mal à lui piquer par deux fois l'avant-bras. Et tout cela se termina, comme il était alors d'usage entre gens bien nés, par de cordiales poignées de mains.

Fut-ce par suite de ces pratiques magiques que survint tout d'abord la mort de Boullan ? Et prématurément celle de Guaita ? Il faut toujours en finir par là. Mais Guaita n'avait alors que 36 ans. Et la grande œuvre conçue par lui demeurait

inachevée. Lui disparu, sa famille très catholique en fit détruire tous les exemplaires existant en librairie. Les bibliothèques nous restent... Refuges aujourd'hui mal assurés... Mélancoliques, nous pensons à Alexandrie...

Des trois grands protagonistes de cette époque passionnée, un seul demeurait: Papus. C'était le plus dévoué à « la cause », le plus actif, le plus dynamique. Médecin, il devait par la pratique de son art subvenir à l'entretien de son propre foyer. Outre son cabinet de Paris, il en conserva longtemps un autre à Tours où il se rendait une fois par semaine. Et toute la vie de l'Ordre qu'il avait fondé, son développement, reposait sur ses fortes épaules. Dans toutes les parties du monde il avait des correspondants qui attendaient de lui des encouragements, des directives. Il fallait tout comprendre, répondre à tout, aller de l'avant, maintenir la cohésion entre les membres épars des Groupes, les rassembler dans l'unité spirituelle du travail, du courage et de la Foi.

Peut-être, demeuré seul, n'y fût-il pas parvenu. Mais sans doute le Ciel veillait car il trouva un appui. IL TROUVA PHILIPPE...

Philippe naquit de pauvres paysans dans un village savoisien. Quand il eut quatorze ans, ses parents l'envoyèrent à Lyon chez un oncle boucher. Celui-ci l'employa, le matin, à porter la marchandise chez les clients. En même temps, il allait à l'école, puis s'inscrivit comme étudiant à la Faculté de médecine. Mais à l'hôpital, la sûreté de son diagnostic, quelques guérisons « anormales » inquiétèrent les professeurs. On lui refusa sa cinquième inscription.

Dès lors, il se fit le guérisseur des pauvres : un thérapeute. Mot à double entente, selon l'intonation, et, dans certaines bouches fort savantes, dédaigneusement méprisant. D'un extérieur très simple, fruste même, modeste, il allait partout où une misère l'appelait, apportant, avec son sourire de bonté et ses yeux lourdement magnétiques, le réconfort, l'espoir, la guérison. Ajoutons : la vie même, car il lui arriva de ressusciter des morts. S'il n'était pas « visionnaire » (jamais on ne le vit s'évader dans l'extase), il lisait à livre ouvert dans les corps et dans les âmes, dans le passé et dans l'avenir. Aucune tare physique ou morale ne pouvait se dérober à sa clairvoyance qui transperçait la matière et l'Esprit.

Bien plus, et certainement plus rare-: son pouvoir s'étendait jusque sur les éléments : l'eau, l'air, le Feu. Citons ici son biographe (1) :

« En présence de Papus, il appela la foudre qui vint tomber à leurs pieds. Papus en fut ému pour toute sa vie. Un autre jour, alors que sa fille était effrayée par une violente tempête sur la Manche, Philippe lui conseilla de se lever et de dire : « Mon papa a dit que le vent s'arrête ». Le vent tomba aussitôt et tout rentra dans l'ordre. » (Dr Philippe Encausse : « Regard sur le passé »).

Philippe appartenait à la religion catholique. Et à tous ceux, protestants, Juifs ou même Hindous qui le consultaient, il répondait : « Suivez votre religion. Soyez bons et charitables,

(1) « *Sciences Occultes* », Ocia Edit., Paris.

et priez Dieu. Dieu est le même pour tous. » Jamais il n'a prêché d'autre dogme que celui de la Bonté.

La rencontre de Philippe et du Martinisme vint conférer à ce dernier la plénitude qui lui manquait encore.

C'était l'époque où le matérialisme triomphait orgueilleusement, écrasant sous le poids de ses patients travaux (lesquels nous ont menés où nous savons), les conceptions « périmées » du spiritualisme. La médecine notamment en était gangrenée. « Sous le scapel nous n'avons pas rencontré l'âme », proclamait-elle assez naïvement.

En contre-partie, l'Ecole Martiniste s'était mise au travail courageusement. Elle étudiait les anciennes gnoses égypto-chaldéennes, l'alchimie, science des mutations, l'astrologie, science des correspondances, la Kabbale, science des Nombres. Elle aspirait à la Connaissance totale et de la matière et des Forces occultes qui la régissent. Elle se perdait dans les nomenclatures des Génies intermédiaires, symboles dont la clé perdue n'ouvrait bien souvent que des portes béantes sur un vide peuplé de fantômes.

Car, selon l'antique adage toujours jeune : « Toute Connaissance est personnelle, ésotérique et intransmissible. »

C'est pourquoi, à poursuive ces études, la mémoire s'enrichissait, l'intelligence demeurait vide. Et le cœur, ce grand support de l'âme, s'angoissait peu à peu de son propre dessèchement.

Mais ils étaient, tous ces jeunes hommes, si pleins de foi, d'ardeur. Ils étaient tellement des « hommes de bonne volonté » !

C'est pourquoi le miracle leur fut accordé. Ils eurent Philippe. Philippe leur donna l'Amour. Et, dans l'Amour, ils trouvèrent cette Connaissance dont ils étaient avides.

Philippe ne prêchait pas, ne dogmatisait pas... Philippe vivait. Son existence humble et riche réalisait, dans sa plénitude parfaite, le programme proposé par le premier Prophète du futur Martinisme à tous les adeptes de l'avenir, lorsqu'il annonçait: la « REINTEGRATION des êtres dans leurs premières propriétés, vertus et puissances spirituelles et divines ». Axiome qu'il commentait en cette phrase riche d'incantations: « Dieu émane de Lui l'Homme Céleste ».

Et cela ne contredit en rien l'Anthropologie contemporaine. Mais ce n'est pas ici le lieu de le démontrer...

Bornons-nous à fermer le cercle de cette brève étude en l'amenant à son terme — provisoire sans doute et qui n'est peut-être que le prélude d'un recommencement.

Les principaux adeptes avaient compris. Sédir, le plus tenace travailleur du groupe, qui avait tout assimilé des anciennes connaissances, du jour où il vit Philippe renonça à des études devenues vaines pour lui et se fit modestement l'Apôtre du Maître. Marc Haven, devenu gendre de Philippe, suivit cet exemple. Papus demeura le plus actif, le plus vivant du groupe. Il entraîna Philippe en Russie dons les souverains les reçurent avec ferveur. Leur présence et d'intimes conversations entre ces quatre protagonistes auraient pu modifier le Destin. Des cabales de cour parvinrent à les évincer. Et Raspoutine remplaça Philippe...

**Philippe mourut en 1905. Ou, plus exactement et selon la vieille formule, « Il retourna à Dieu ». Le Martinisme, tant que vécut Papus, conserva sa ferveur et ses activité. Vint 1914. Le « meneur de jeu » partit aux armées, médecin major. Il y contracta la tuberculose, ne s'arrêta jamais et s'écroula subitement, le 25 octobre 1916. Depuis lors, sous les catastrophes accumulées, il semblerait que le Martinisme soit en sommeil. Sous ce nom ou sous un autre, il ne mourra jamais. Il a jeté les bases d'un spiritualisme qui tire sa substance de toutes les religions humaines. Il ne redoute rien des progrès d'une science, hier encore engluée dans le matérialisme, mais aujourd'hui débordée par ses propres découvertes et qui sent la matière s'évanouir entre ses doigts.**

**Mais viennent pour l'humanité des heures encore plus noires, dût-elle rétrograder vers plus d'ignorance et de brutalité, peut-être en nos anciennes catacombes parisiennes, de rares adeptes honnis et pourchassés rassembleront leurs souvenirs et leurs espoirs...**

**Ils auront oublié bien des choses, mais j'imagine que trois noms surnageront dans leurs mémoires. Ils les murmureront comme une litanie riche d'enchantements :**

**Martinez de Pasqually : le Prophète.**

**Claude de Saint-Martin : l'Initié.**

**Philippe : le Réintégré.**

(Paris, 7 septembre 1947).

# ORDRE MARTINISTE

**CREE en 1891 par le docteur Gérard ENCAUSSE (PAPUS), l'Ordre Martiniste moderne a connu jusqu'à la mort physique du regretté vulgarisateur de l'Occultisme, survenue en 1916, un développement considérable (1). L'Ordre Martiniste de Papus était, en effet, représenté tant dans la vieille Europe que dans les colonies, aux Etats-Unis et en Amérique du Sud. Son influence s'exerçait aussi bien parmi les humbles que sur les marches de certains trônes et non des moindres... Grâce à lui, les idées spiritualistes gagnèrent un terrain précieux à une époque où le Matérialisme donnait l'impression d'être sur le point de triompher.**

**Dans tous les cœurs où il a une fois pénétré, le Martinisme papusien a permis de réaliser les possibilités d'altruisme qu'ils avaient en eux. Il a sauvé du doute, du désespoir et parfois même du suicide bien des esprits, tant il est vrai que la Lumière traverse les vitres même quand elles sont ternies et qu'elle illumine toutes les ténèbres physiques, morales et intellectuelles.**

**Dans son ensemble, l'Ordre Martiniste de Papus était surtout une école de chevalerie morale s'efforçant de développer la spiritualité de ses membres tant par l'étude d'un monde encore inconnu dont la science positive n'a pas, jusqu'ici, déterminé toutes les lois, que par l'exercice du dévouement et de l'assistance intellectuelle, et par la création, en chaque esprit, d'une Foi d'autant plus solide qu'elle était basée sur l'observation et sur la science.**

---

(1) Papus s'était intéressé au Mouvement Martiniste et à son développement avant la création (1891) de l'Ordre proprement dit. Il avait été consacré S. I. par Delaage en 1882 et, dès 1884, des initiations eurent lieu, par ses soins, rue Rochechouart. (Philippe Encausse).

Le Martinisme de Papus constituait donc une chevalerie de l'altruisme opposée à la ligue égoïste des appétits matériels, une Ecole où l'on apprenait à ramener l'argent à sa juste valeur de sang social et à ne pas le considérer comme un influx divin, enfin un Centre où l'on s'efforçait à demeurer impassible devant les tourbillons positifs ou négatifs qui bouleversent la Société.

Ouvert aux hommes comme aux femmes, ne demandant à ses membres aucun serment d'obéissance passive et *ne leur imposant aucun dogme,* accueillant sans distinction aucune tous ceux qui avaient au cœur l'amour de leur prochain et qui désiraient lutter pour le bien commun, le Martinisme papusien a donné à des dizaines de milliers d'hommes et de femmes la possibilité de trouver un refuge dans l'expérience et la philosophie des Anciens et, comme l'a précisé le regretté Téder : « En présence de ce retour fatal vers la Sagesse de l'Antiquité qui a produit Rama, Krisna, Hermes, Moïse, Platon et Jésus, le Martinisme, dépositaire des traditions sacrées, est sorti de son obscurité volontaire et a ouvert ses sanctuaires de science aux *Hommes de Désir* capables de comprendre ses symboles, encourageant celui qui est ardent, détournant celui qui est faible, jusqu'à ce que la sélection spéciale de ses Supérieurs Inconnus fut complète ».

Formant le noyau réel de cette université qui refera un jour le mariage de la Connaissance sans division avec la Foi sans épithète, le Martinisme papusien s'est efforcé de se rendre digne de son nom en établissant des groupes d'étude de ces sciences métaphysiques et métapsychiques dédaigneusement écartées de l'enseignement classique sous le prétexte qu'elles sont occultes.

Depuis la disparition physique de Papus pour qui l'action *créatrice* revêtait, dans tous les domaines, un particulier intérêt, le Mouvement Martiniste en général a perdu son unité, comme peut-être d'ailleurs une partie de son efficience et ce, quelle que soit la personnalité des « Grands Maîtres » qui se sont succédé à la tête des

différents Groupements ayant vu le jour après la mort du créateur de l'Ordre.

Il est de fait que, pour le profane, une impression assez pénible se dégage parfois de toutes ces discussions et autres mises au point venues soit de Lyon, soit de Paris, et ayant trait à la « régularité » des successeurs de Louis Claude de Saint-Martin et des Groupements par eux créés... Mais il n'en convient pas moins de rendre impartialement hommage à ceux qui, après Papus, en toute bonne foi et avec l'ardent désir d'honorer, eux aussi, la mémoire de Louis Claude de Saint-Martin, le « Philosophe inconnu », n'ont ménagé ni leur temps, ni leur peine, ni même leur santé sous l'égide soit de l'*Ordre Martiniste Synarchique,* soit de l'*Ordre Martiniste de Lyon,* soit de l'*Ordre Martiniste Traditionnel,* soit enfin de l'*Ordre Martiniste Rectifié,* de création assez récente (1948), et dont l'animateur, Jules Boucher, a quitté notre plan physique en juin 1955.

Il appartenait toutefois au fils de Papus, entouré de quelques amis et admirateurs de son père et du Maître Philippe, de Lyon, Maître spirituel de Papus, de reprendre le flambeau en vue de donner une vie nouvelle au Martinisme Papusien, dont les grandes lignes ont été évoquées en tête de ce manifeste, et de créer un Mouvement s'appuyant sur la tradition sans négliger la science contemporaine.

Telle est la tâche qu'il s'est fixée, avec ses amis, en 1951, en souhaitant que cette nouvelle organisation connaisse, grâce à l'aide de nos chers disparus comme à celle des vivants, le même succès que sa devancière dans le combat qu'il convient de mener pour que triomphe la cause de l'Amour, du Beau et du Bien...

***

*Les demandes de renseignements complémentaires doivent être adressées au docteur Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15ᵉ (joindre un timbre pour la réponse), qui les transmettra à la Chambre de direction de l'Ordre.*

# RESURGENCE DE L'ORDRE MARTINISTE DE PAPUS...[1]

*Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux.*

Ouvert aux Hommes, comme aux Femmes, de bonne volonté, le MARTINISME est un Groupement initiatique possédant une *doctrine philosophique et mystique*, une méthode de travail à la fois individuelle et de groupe, une ligne d'inspiration sur laquelle chaque intelligence doit travailler selon ses possibilités.

Ses BUTS sont de constituer une chevalerie mystique et ésotérique afin de lutter — chaque membre dans sa sphère — au nom des principes qui nous dirigent, en faveur du Spiritualisme, contre l'abêtissement, et de contribuer à l'avènement d'un monde où les valeurs *spirituelles* reprendront leur place véritable, en dehors de toute question raciale, de toute idéologie politique et de toute formation religieuse (2).

La plus grande tolérance ou mieux, l' *esprit de compréhension* le plus large est de rigueur. Quant à la notion d'*entr'aide* elle constitue, elle aussi, l'une des caractéristiques essentielles de Martinisme dont les adeptes s'efforcent, selon les possibilités, de venir en aide aux autres hommes, que ceux-ci soient « initiés » ou non et qu'ils appartiennent ou non à l'Ordre.

---

(1) Adresser les demandes de renseignements complémentaires au docteur Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris (15e). (Joindre un timbre pour la réponse).

(2) ...Le but à atteindre est et sera toujours la spiritualisation des individus et des sociétés. *L'ennemi est toujours identique : le matérialisme* doublé de l'agnosticisme... C'est pourquoi, si l'on peut implanter le spiritualisme dans les milieux actuels, il faut partir de bases scientifiques irréfutables, faire la part de la matière et des phénomènes dont elle est le siège et la part de l'élément divin, c'est-à-dire l'esprit. Donc, à la base de la doctrine martiniste se trouvera un psycho physiologie *déterminant* le rôle du corps, de l'âme et de l'esprit. Elle conduira l'adepte à la *conviction scientifique* d'un esprit recteur et, pour ainsi dire, créateur, et d'une manière servile, simple modalité de l'esprit nécessitée par les contingences spatiales et temporelles. L'esprit sera la seule réalité et, la matière, une apparence destinée à se résorber lorsque l'esprit n'aura plus besoin d'un support pour agir et penser, c'est-à-dire lorsqu'il aura re*conquis sa puissance originelle* perdue dans le procédé involutif des éma-

L'Ordre Martiniste comprend des adhérents simples (ou « Membres associés ») et des « Initiés ». Le grade de S* I* n'est accordé qu'aux membres s'en montrant dignes tant par leur habituel comportement dans la vie courante que par leurs connaissances particulières (doctrine et œuvres de Louis Claude de Saint-Martin. - Tradition occultiste) et générales, et leur adhésion aux principes de l'Ordre Martiniste. Seul le grade de S* I* confère le droit et le *pouvoir d'initier,* selon la Tradition (2).

Conformément aux directives de Louis-Claude de Saint-Martin (3) et à celles, ultérieures, de Papus, la Femme est admise à égalité absolue avec l'Homme, l'un étant le complémentaire de l'autre.

Le Martinisme est une chevalerie ou, si l'on préfère, il est une ligne chevaleresque de perfectionnement individuel (4) et collectif. Il doit donc tendre à n'être composé que de parfaits serviteurs et successeurs des véritables Maîtres du Mouvement : les premiers SUPÉRIEURS INCONNUS, dont Louis-Claude de Saint-Martin, encore appelé le « Philosophe Inconnu », qui naquit le 18 janvier 1743 à Amboise (Indre-et-Loire) et mourut physiquement le 13 octobre 1803 à Aulnay (Seine).

---

nations divines... Il faut juguler la force centrifuge et permettre à la force centripète de reprendre sa puissance attractive. Il faut mater le corps, discipliner l'âme et fixer la personnalité humaine dans son centre effectif, l'esprit. Puis, d'étape en étape, il faudra reconduire l'esprit du monde de l'espace et du temps dans le monde divin, son lieu d'origine... De même qu'un savant manie et dirige les forces matérielles, ainsi le Martiniste opère avec les forces spirituelles. Parti de la connaissance expérimentale, il s'achemine vers la science intuitive, vers l'extase qui lui ouvrira les horizons de l'esprit. Du contingent il va vers l'absolu. (Jean BRICAUD : *Notice historique sur le Martinisme*).

(2) ...L'initiation rituelle procure à celui qui la reçoit une aide puissante. Aide mystique d'abord des Frères passés ou présents dans la communauté desquels elle nous permet d'entrer le plus facilement. Aide morale, voire matérielle, des membres contemporains. Aide intellectuelle par le secours qu'elle apporte dans l'étude de la doctrine, soit par les travaux en commun, soit par la voix des adeptes plus avancés, soit, surtout, par les traditions dont ces adeptes sont l'écho et qui sommeillent au sein de l'Ordre, n'attendant que le Prince dont l'amour viendra les réveiller... L'initiation, extraordinaire prestige du Divin influx qui s'échappe des mains, qui fait le prêtre ou l'adepte, qui donne le pouvoir ou la facilité des sciences. Vertu magique à la limite extrême de la Nature et du surnaturel. Prodigieux et impalpable auxiliaire qui se donne sans se diviser, qui se passe d'homme à homme, garde son effet propre et infaillible, mais ne développe entièrement son pouvoir que dans l'esprit prêt à l'entretenir. Singulière fascination de ce courant subtil, de ce fluide vital qui anime le membre du corps mystique. (Robert AMADOU : *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme)*.

Ceci implique une ligne de conduite librement acceptée par tous, un esprit de dévouement et une discipline en dehors desquels tout travail collectif efficace serait impossible.

Nous vous prions, en conséquence, de méditer votre demande et d'en bien approfondir les raisons, en fonction de ces quelques indications, avant de répondre au questionnaire qui vous est soumis ci-après.

*La Chambre de direction du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste.*

---

(3) L'âme féminine ne sort-elle pas de la même source que celle qui est revêtue d'un corps masculin ? N'a-t-elle pas la même œuvre à faire, le même esprit à combattre, les mêmes fruits à espérer ? (Louis-Claude de SAINT-MARTIN).

(4) Dans son Traité sur l'*Influence des Signes,* Louis-Claude de SAINT-MARTIN a exposé sa méthode de connaissance de soi-même par le moyen des preuves actives.



**FICHE DE RENSEIGNEMENTS**
**à nous retourner à l'appui de votre demande d'admission éventuelle à l'ORDRE MARTINISTE** (1)

1. — Nom, prénoms et adresse où vous désirez recevoir la réponse de la Chambre de direction de l'Ordre :

2. — Date de naissance complète (lieu et heure (*) inclus) :

3. — Quelle instruction possédez-vous et quels diplômes avez-vous obtenus ? :

4. — Etes-vous marié ? (*) : Avez-vous des enfants ? (*) :

5. — Quelle est votre profession actuelle ? :

6. — En avez-vous exercé d'autres ? — Lesquelles ? (*) :

7. — Quel est l'objet de vos recherches dans le domaine des sciences psychiques ?

8. — Quels résultats pratiques désirez-vous obtenir ? :

9. — Quels sont les principaux ouvrages que vous avez déjà lu sur la question ? :

10. — Disposez-vous d'une certaine liberté touchant les études de ce genre ou, au contraire, êtes-vous absorbé par vos occupations ? :

11. — Avez-vous déjà été l'objet de phénomènes psychiques ? : Etes-vous clairvoyant ou clairaudient ? :

12. — De quelles organisations analogues à l'Ordre Martiniste faites-vous déjà partie ? (*) :

13. — Quels degrés y avez-vous atteints ou reçus ? (*) :

14. — Etes-vous prêt à tenir toute doctrine ou système comme bases hypothétiques de travail, en posant comme principe irréductible qu'il n'y a pas de loi plus importante que la Vérité ?

---

(1) *Cette fiche de renseignements doit être adressée au docteur* Philippe ENCAUSSE, 46, *boulevard du Montparnasse, Paris*-15e *(joindre un timbre pour la réponse), qui la transmettra à la Chambre de Direction de l'Ordre. Elle doit être accompagnée d'un extrait du casier judiciaire (ou d'une pièce comparable en ce qui concerne les candidats étrangers).*
(*) Réponse facultative.

15. — Etes-vous prêt à pratiquer vis-à-vis de tous, à commencer par vos futurs co-disciples, la Tolérance, marque de respect humain, la Bienveillance, la Compréhension et l'AMOUR ? : . — A sacrifier, si besoin est, votre intérêt personnel à celui d'autrui ? :

16. — Il y a une *sincérité profonde*, une cohérence psychologique qu'il faut d'abord atteindre avant de s'engager dans notre Ordre. Etes-vous prêt à l'acquérir si vous ne l'avez déjà ?

17. — Dans quel but désirez-vous vous affilier à l'ORDRE MARTINISTE ?

18. — Quels sont les ouvrages que vous avez déjà lus relativement à l'histoire de l'Ordre Martiniste et des Mouvements l'ayant précédé ? :

19. — Quelles réflexions vous inspire l'adage fameux de Delphes : *Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux. - ? :*

20. — Connaissez-vous déjà des membres de notre Ordre susceptibles de vous servir de parrains ? :
Lesquels ? :

21. — Nom *ésotérique* que vous choisirez si vous êtes admis parmi nous ? :

22. — Pouvez-vous certifier sur l'honneur l'exactitude de ces déclarations ? :

Lieu et date :

*Photo d'identité*

Signature :

---

*N.-B. : Veuillez joindre un deuxième exemplaire de votre photographie d'identité destiné à être apposé sur votre carte de Membre de l'Ordre Martiniste si vous êtes agréé.*

O

Par décision du Comité directeur, en date du 5 janvier 1953, une participation aux frais (500 francs pour les Membres français - 1.000 francs pour les Membres étrangers) sera demandée à tout candidat définitivement agréé.

# ORGANISATION ADMINISTRATIVE DE L'ORDRE MARTINISTE

- UNE « CHAMBRE DE DIRECTION » (7 membres, « grands inspecteurs généraux »).
- UN SUPRÊME CONSEIL (21 membres), siégeant à PARIS.

  (*Chambre de direction et Suprême Conseil sont placés sous la présidence d'un seul et même « Supérieur Inconnu »,* Grand Maître de l'Ordre).

*Pour la France :*

- Plusieurs RÉGIONS.
- QUATORZE PROVINCES (Alsace-Lorraine - Auvergne - Bretagne - Champagne - Dauphiné - Flandre et Artois - Franche-Comté - Guyenne- Ile-de-France - Languedoc - Lyonnais - Normandie - Poitou - Provence).

  (A la tête de chaque Région se trouse un S* I* « Grand Maître provincial ». A la tête de chaque Province, un S* I* « Maître provincial »).

*A l'Etranger :*

- Les Martinistes étrangers ayant adhéré à l'Ordre relèvent, dans leur propre pays, d'un « Grand Conseil National » à la tête duquel se trouve un S* I* « Souverain délégué général » qui a mission, entre autres, d'assurer une liaison étroite avec le Suprême Conseil siégeant à PARIS.
- La revue l'INITIATION, créée par PAPUS en 1888, est l'organe officiel, d'instruction, de documentation et de liaison générale entre les Membres de l'O* M*.

  Elle est mise fraternellement (sous réserve de l'accord du Comité de lecture) à la disposition de tous les tenants — français ou étrangers — de la pensée martiniste.

# EN PLEIN MYSTICISME, LE MAITRE INCONNU

*J'ai retrouvé récemment* (1), *dans un lot de documents provenant de la bibliothèque de Papus pillée en 1942 par la Gestapo des occupants germaniques et « récupérés » par la suite, un texte manuscrit ayant pour titre « Le Maître inconnu » et traitant de l'action de* M. PHILIPPE *en Russie... Nul doute que ces quelques lignes, écrites en* 1904, *ne retiennent, elles aussi, l'attention des lecteurs soucieux de parfaire leur documentation sur le Maître spirituel de Papus.*

Philippe ENCAUSSE.

« J'ai tenté de faire voir que près du tzar, dans le petit monde qui l'entoure, formant un contraste complet avec les Grands-Ducs dont les actes honteux et cruels ont indigné l'Europe, se trouvent quelques douces et sympathiques figures de jeunes princes du sang, inconnus encore du public, car leur vie est discrète et silencieuse. J'ai signalé entre autres, la Grande Duchesse Marie ou « Militza », et son mari le Grand-Duc Pierre. Tous deux sont des « mystiques », sincères comme la majeure partie des Slaves.

En effet, pour comprendre quelque chose aux soulèvements qui agitent en ce moment l'Empire Russe, et pour voir un peu clair dans l'histoire de Russie, il ne faut jamais oublier que le mysticisme est le fondement même de l'âme moscovite. Ce sont des « Popes » qui conduisent les émeutes ; ce sont les membres du St-Synode qui deviennent conseillers du gouvernement. Tous sont des mystiques, depuis le Tzar jusqu'au dernier Moujik, depuis Tolstoï jusqu'au plus ardent des nihilistes. Le Tzar, lui, ce souverain énigmatique et fataliste est un mystique au suprême degré.

« Quand le Seigneur voudra me rappeler à lui, dit-il parfois, fut-ce par la main des assassins, je bénirai sa Divine Volonté ».

Combien de fois, le soir, à la fin de ces longues journées dont chaque minute a été consacrée à l'Etat, le Tsar, rentré dans ses appartements privés, donne cours à l'élan pieux de son âme et, prosterné, prie en sanglotant devant les Saintes Icones... Cette prière ardente, mêlée de larmes, par laquelle le Maître de millions d'hommes supplie le Christ de l'assister

(1) Mars 1954.

dans son pénible labeur, est un des étonnement de l'Impératrice qui, née protestante, ne peut comprendre ces élans du mysticisme orthodoxe.

Parmi les tendances mystiques qui se manifestèrent de temps en temps à la Cour de Russie, et qui auraient pu avoir d'heureuses conséquences pour l'Empire et l'Empereur, il en est une particulièrement curieuse, à peine connue en Russie, presque ignorée en Europe, c'est l'action d'un homme mystérieux, volontairement modeste qu'on appelle « le Maître Inconnu ».

Il y a trois ans, au moment du voyage en France du Tzar et de la Tzarine, lors de leur court séjour à Compiègne, sous le ministère Waldeck Rousseau, il y eut une après-midi de repos pendant laquelle les invités restèrent au château. L'Empereur et l'Impératrice, officiellement, devaient faire une promenade dans le vaste parc, sans suite, sans escorte, sous la surveillance d'un très petit nombre d'agents.

En réalité, pendant cette promenade le Tzar recevait dans un coin du parc, un personnage dont les vêtements presque plébéiens et la simplicité durent grandement étonner les fonctionnaires chargés de l'introduire auprès de Sa Majesté. C'était un homme d'environ cinquante ans, de taille moyenne, vêtu très modestement et coiffé d'un chapeau mou. De fortes moustaches et un visage énergique aux traits accentués lui donnaient l'aspect d'un capitaine en retraite. Mais si les fonctionnaires avaient bien regardé cet énigmatique personnage, ils auraient été frappés par l'expression de ses yeux pleins d'une bonté souriante, et dans lesquels passaient par moment des éclairs de génie. Leur surprise fut extrême en voyant le Tzar aller à la rencontre de ce bourgeois endimanché, lui prendre la main, lui parler affectueusement, presque avec déférence et l'emmener familièrement. Puis, lorsque la conversation fut terminée, au bout d'un temps assez long, pendant lequel les fonctionnaires attendaient discrètement à l'écart, le Tzar et la Tzarine reconduisirent l'étranger à la porte du parc, le saluèrent chaleureusement et le confièrent aux introducteurs. Ceux-ci accompagnèrent l'étrange visiteur jusqu'à la gare où il monta tranquillement dans un compartiment de troisième classe.

C'était le « Maître Inconnu ».

⁂

Le Maître Inconnu est un thaumaturge ; tantôt il habite un faubourg populaire d'une grande ville de France où il soigne avec une charité très grande les pauvres qui l'adorent;

tantôt il va se reposer dans un village voisin où il prend part familièrement à la vie de la population rurale et exerce les modestes fonctions honoraires de Capitaine des Pompiers.

Comment le médecin des pauvres, ce tranquille capitaine de pompiers est-il parvenu à être reçu par le Tzar et à s'entretenir avec lui plus longtemps que les Ministres ?

**C'est parce que le MAITRE INCONNU passe pour être le chef, l'initiateur, l'apôtre presque invisible mais ardent d'un *grand mouvement mystique* qui, au-dessus des religions officielles et malgré leurs dogmes, circule en ce moment parmi les nations occidentales** (1).

Le *Maître Inconnu, malgré l'obscurité* dans laquelle il se réfugie et se cache aux yeux du monde a, depuis quelques années, en France, en Italie, en Allemagne, dans la Scandinavie, mais surtout en Angleterre et en Amérique, de nombreux disciples, savants distingués qui ont pour lui l'admiration la plus respectueuse et la plus enthousiaste. Je sais, par exemple, qu'il vient souvent en Italie où il compte des amitiés illustres et naturellement aussi beaucoup d'amis. Bien qu'il évite toute manifestation, qu'il se cache, se fasse voir à peine à ses plus fervents disciples, le *Maître Inconnu* n'a pu dissimuler son influence et a été souvent attaqué. On l'accuse d'être un charlatan et de vivre aux dépens de la crédulité publique ; mais lui, laisse passer les attaques et demande que personne ne le défende. Par contre, les hommes du peuple, les simples et les pauvres qui sont allés à lui, qu'il a soignés, secourus, encouragés l'aiment comme un père, le vénèrent comme un saint et se feraient tuer pour le défendre. Le *Maître Inconnu* a provoqué à la fois des haines féroces et des dévouements exaltés.

L'existence d'un tel être si impérieusement puissant, d'une vie si mystique ne pouvait rester ignorée dans un pays dont le mysticisme est la force suprême.

Plusieurs mystiques slaves entendirent parler du *Maître Inconnu* et quelques-uns voulurent le connaître ; parmi ces derniers se trouvaient des hommes de l'entourage du Tzar et quelques-uns des Jeunes Grands-Ducs dont j'ai parlé. Le faubourg populaire où habite le Maître et le village où il demeure pendant l'été virent avec étonnement de très-hauts personnages se rendre en somptueux équipages chez l'humble « guérisseur ».

---

(1) Il s'agit de l'Ordre Martiniste de PAPUS qui révèle donc ici que M. PHILIPPE en était le véritable chef, l'initiateur, l'apôtre... (Ph. Encausse).

A ce propos, il se passa un curieux incident : le *Maître Inconnu* pria les Grands-Ducs qui désiraient le venir voir de se rendre auprès de lui sans le moindre apparat, absolument incognito et ceux-ci décidèrent d'y aller en tramway. Les cousins de l'Empereur n'ont guère l'habitude de ce genre de locomotion. On vit les princes en jaquette et les princesses en robe tailleur se perdre dans la foule. Le Grand-Duc R... et le Grand Maréchal de la Cour furent stupéfaits de recevoir la monnaie de l'argent qu'ils avaient donné pour leur place; ils finirent par s'égarer complètement et durent demander l'aide d'une brave femme. On parla sans doute beaucoup à Saint-Pétersbourg du *Maître Inconnu* car le Tzar voulant le connaître, il fut invité à se rendre à la Cour. On l'accueillit avec grande politesse et plusieurs fois il séjourna dans cette ville. Seulement, le contraire de ce qui était arrivé en France se passa en Russie : de même qu'il avait prié les Grands-Ducs de le visiter sans pompes, de même ceux-ci le prièrent de renoncer à son apparence démocratique pour ne pas attirer l'attention.

On lui donna un poste honorifique comme il y en a tant à la Cour qui lui permettait de porter l'uniforme de général : le plus sûr moyen de passer inaperçu. Il accepta, en souriant, les galons et se laissa conduire par les équipages mêmes de l'Empereur. Inutile de dire qu'en Russie comme en France, il suscita des jalousies et des attaques, d'autant plus que les questions d'étiquette ont dans la ville impériale une extrême importance et qu'on ne pourrait voir traiter comme un prince du sang un médecin de village, qui d'ailleurs, était loin de demander tant d'honneurs.

De plus, l'influence que le *Maître Inconnu* semblait prendre sur l'âme mystique du Tzar inquiétait beaucoup un parti puissant à la Cour. Celui préparait prudemment la guerre et voulait maintenir le Tzarisme à outrance. En quoi consistait exactement cette influence du *Maître Inconnu ?*

Si j'en juge par la colère des ennemis de l'humble et mystérieux conseiller du Tsar, je pourrais supposer que cette influence cherchait à s'exercer en faveur de la paix extérieure et intérieure. J'ai aussi entendu dire qu'elle avait été pour beaucoup dans l'organisation du congrès pour la paix, Pur chrétien, imprégné des idées évangéliques du nazaréen, le *Maître Inconnu* travaillait de toute son âme à l'union des peuples et à la concorde sociale. Il pensa, dit-on, que si un puissant souverain comme Nicolas II voulait se consacrer à cette œuvre, il pouvait lui donner une vie plus réelle que tous les

philosophes et tous les moralistes. Et il demanda avec insistance au Tzar de devenir l'Empereur de la paix ; il trouva en lui le terrain préparé ; en effet, le mysticisme naturel à un souverain russe le poussait à désirer la paix. Nicolas II a une instinctive répugnance pour la guerre et considère les rois comme seuls responsables du sang versé par leur faute. Dire cela en ce moment semble une grande ironie et on pourrait se demander pourquoi une terrible guerre extérieure, une sanglante guerre civile ont éclaté pendant le règne de ce souverain doux, pacifique, humain.

Et c'est cela, en effet, que beaucoup, en Russie, dans le petit monde qui vit auprès du Tzar sans haine et sans parti pris reprochent au *Maître Inconnu* dont ils déclarent l'influence désastreuse. Ils soutiennent que l'influence d'un mystique sur une âme rêveuse comme celle de l'Empereur est aussi dangereuse que celle de Tolstoï sur les russes intellectuels en ce sens, qu'elle lutte contre la destinée de la Russie. En prêchant la paix au Tzar et au peuple russe, les mystiques rendaient difficile la préparation à des guerres inévitables.

En est-il réellement ainsi ? Faut-il accuser le mysticisme d'avoir été une cause de faiblesse ? C'est un problème que je ne chercherai pas à résoudre.

Peut-être Nicolas II n'a-t-il pas eu assez d'énergie et, tout en voulant sincèrement la paix n'a-t-il pas su l'imposer à son entourage ; peut-être même ne le pouvait-il pas. Il y a parfois dans la destinée des peuples un lien mystérieux entre les circonstances qui rend inévitables certains événements... »

PAPUS.



Docteur Philippe ENCAUSSE

# LE MAITRE PHILIPPE,

## DE LYON,

## THAUMATURGE ET « HOMME DE DIEU »

SES PRODIGES, SES GUERISONS,
SES ENSEIGNEMENTS (1)

*(Documents inédits)*

*Couronné par l'Académie des sciences morales et politiques* (Déc. 1954)
*et par la Société des Gens de Lettres* (Décembre 1955)

---

Sommaire détaillé :

Pour ou contre les « Guérisseurs » ? — PAPUS et le Maître PHILIPPE. — Définition de la Maîtrise et analyse du mot « Maître », par PAPUS. — Naissance de Nizier Anthelme PHILIPPE en 1849. — Thème astrologique de M. PHILIPPE, par Marius LEPAGE. — Premières études en médecine à la Faculté de Lyon. — Attaques dont il fut l'objet. — Son mariage. — Ses débuts et son action à Lyon. — Quelques exemples de guérisons étranges. — A propos d'un doctorat en médecine. — Anecdotes sur le Maître par PAPUS, Mme LALANDE, J. BRICAUD. — « L'Incarnation de l'Elu », par PAPUS. — Création de l'Ecole de magnétisme et de massage de Lyon. — Décès de M. PHILIPPE, le 2 août 1905. — « Un Inconnu », par Paul Sédir. — La vie et la mort de SEDIR, l'un des disciples du Maître, par Emile BESSON et Max CAMIS. — Une curieuse remarque du visionnaire Louis Michel de FIGANIERES. — Paroles de M. PHILIPPE.
« *Enseignements* » *du Maître (de la page* 100 *à la page* 187).
Biographie, Anecdotes sur le Maître PHILIPPE. — Apparitions posthumes de M. PHILIPPE à PAPUS. — Jean CHAPAS, autre disciple aimé du Maître. — PAPUS et M. PHILIPPE à la Cour de Russie. — Message de PAPUS à NICOLAS II. — Son action secrète à la Cour. — Evocation du fantôme d'ALEXANDRE III père du Tsar NICOLAS II. — Récit de M. PALEOLOGUE, ambassadeur de France. — L'alliance franco-russe. — PAPUS et RASPOUTINE ; opinion de PAPUS sur RASPOUTINE, et de RASPOUTINE sur PAPUS. — Ascendant de M. PHILIPPE sur les souverains russes. — Lutte de PAPUS et de M. PHILIPPE contre la police russe. — Intervention du ministre russe des Finances à la suite des révélations de PAPUS dans « l'Echo de Paris ». — SAINT YVES D'ALVEYDRE, maître intellectuel de PAPUS. — Message d'amitié des Martinistes russes. — Le Maître inconnu...

★

ILLUSTRATIONS : Pages 3, 18, 28, 31, 46, 51, 52, 53, 64, 65, 72, 87, 92, 96, 99, 196, 202, 228, 229, 238 et 14 photographies en 4 hors-texte.

Un volume de 240 pages, avec 14 photographies en 4 hors-texte (quatrième édition)................ **300** fr.
Franco par poste ......................... **360** fr.

---

(1) La Diffusion Scientifique, 3, rue de Londres, Paris (9e).

# Nous avons lu pour vous...

Parmi les ouvrages dont un exemplaire a été adressé récemment à notre Revue, il convient de signaler plus spécialement à l'attention de nos lecteurs les livres suivants, intéressants à des titres divers et que nous recommandons :

• ELIPHAS LEVI : *La Clef des Grands Mystères.* — Nouvelle édition. La Diffusion scientifique, 3, rue de Londres, Paris. Un volume de 256 pages.

• ENEL : *Post mortem.* — L'Omnium littéraire, 72, Champs-Elysées, Paris.

• Ad. FERRIÈRE : *Le Cosmos et l'Homme.* — Les Editions Rigois, à Turin, et en vente à l'Omnium littéraire.

• Ad. FERRIÈRE : *Le Mystère de la personne.* — Edit. Rigois et l'Omnium littéraire.

• Maurice GAY : *La santé à la portée de tous.* — Gérard Nizet, édit., 24, rue Chaptal à Paris.

• L'INITIÉ (Collection de) : *Vision du Nazaréen. - L'Initié. - L'Initié dans le nouveau monde. - L'Initié durant le cycle obscur.* — 4 volumes fort bien édités. Edit. de la Baconnière à Neuchatel, et en vente à l'Omnium littéraire à Paris.

• Max MARIN : *Le Cercle et la Croix.* Le mystère de l'Homme et de la création. — Dervy livres, 18, rue du Vieux-Colombier à Paris.

◆

A rappeler particulièrement, d'autre part, à nos fidèles abonnés et lecteurs :

• Robert AMBELAIN : *Templiers et Rose-Croix* (Documents pour servir à l'histoire de l'Illuminisme). — Editions Adyar, 4, square Rapp à Paris. Un beau volume de 136 pages.

• Jean COPART : *Le bonheur de la femme par l'astrologie.* — Editions Armand-Fleury, 50, rue de Miromesnil, Paris. Un vol. illustré, 242 pages.

• Henri CHARROL : *Paix sur la terre* (Aux Editions M. Cauvin, 5, Impasse St-François, Paris.

• Robert AMADOU : *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme.* — Une excellente et instructive brochure de 96 pages comportant un tableau chronologique de la vie et des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin. Publiée en 1946 par les Editions du Griffon d'Or à Paris.

# " SCIENCES OCCULTES "

**OU**

**25 ANNEES D'OCCULTISME OCCIDENTAL**

(PAPUS, SA VIE, SON ŒUVRE)

*Prix littéraire Victor-Emile MICHELET 1949*

par

LE DOCTEUR **PHILIPPE ENCAUSSE**

Dans cet in-8° raisin de 552 pages, l'auteur — dont la thèse de doctorat en médecine sur les Sciences occultes a été couronnée par l'Académie nationale de Médecine — résume avec conscience et clarté la période si attachante du mouvement hermétiste français qui va des dix-huit dernières années du XIXe siècle aux seize premières années du XXe.

C'est un exposé historique qui gravite autour de la personnalité puissante de Papus et la met en pleine lumière. Le Martinisme, les Rose+Croix, les occultistes, les spirites, l'action secrète des occultistes français à la Cour de Russie, celle de Saint-Yves d'Alveydre *le rénovateur de la Synarchie,* les protocoles des Sages de Sion, la personnalité réelle de « Monsieur Philippe », le thaumaturge de Lyon, les rapports de Papus avec la Maçonnerie, avec la Société Théosophique, etc., son influence dans le monde médical comme dans celui des Lettres, des Arts et de la diplomatie y sont évoqués avec clarté, précision et objectivité. Les chapitres consacrés à « Monsieur Philippe » et au marquis de Saint-Yves d'Alveydre éclairent ces deux personnages, si importants pour le mouvement hermétiste, d'un jour absolument nouveau.

Cet ouvrage, qui s'adresse à la fois à un public spécialisé et au grand public non averti, a une valeur documentaire considérable tant il foisonne d'articles, de notices, de lettres, d'extraits de livres de l'époque, de documents curieux ou inédits.

*En vente aux Editions O.C.I.A., 3, rue Cardinal-Mercier, Paris-9e.*

# LA SCIENCE DE L'AME

**Initiation méthodique aux phénomènes de la Métapsychique et aux théories du Spiritualisme Scientifique**

par André DUMAS

... Un travail aussi scrupuleux ne peut manquer de frapper le public... livre précis, clair, restant dans la note scientifique tout en étant agréable...

René WARCOLLIER
(Institut Métapsychique International).

Il faut lire et relire ce livre : il fait le plus grand honneur à son auteur et, pour ma part, je ne crois pas que, depuis la publication du « Traité de Métapsychique » de Charles Richet, on ait fait paraître, sur les sciences psychiques, d'ouvrage plus important, d'un plan plus vaste et plus complet.

M. LEMOINE (Tribune Psychique).

*En vente aux Editions O.C.I.A. à Paris.*

## *Vient de paraître...*

**PAPUS**

(Docteur Gérard ENCAUSSE)

# LA SCIENCE DES MAGES (1)

## et ses Applications Théoriques et Pratiques

**4e Edition avec**

en appendice :

**La doctrine d'Eliphas LEVI**

**L'Ame humaine avant la naissance et après la mort**

**Constitution de l'Homme et de l'Univers,**
**Clef des évangiles d'après PISTIS SOPHIA**

Il n'est certes pas nécessaire de présenter PAPUS (Docteur Gérard ENCAUSSE), dont les travaux font autorité dans le domaine de l'Occultisme comme en d'autres secteurs de l'activité humaine.

Cette nouvelle édition — la quatrième — de l'exposé clair, précis, documenté, qu'il avait consacré à « LA SCIENCE DES MAGES », vient à son heure. Elle apportera, sans nul doute, à un certain nombre de lecteurs, jeunes ou non, des données pratiques d'un incontestable intérêt. Elle est un remarquable résumé des idées du Maître éclairé, autant que bienfaisant, que fut Gérard ENCAUSSE PAPUS, « le Balzac de l'Occultisme », comme se plaisait à le désigner un savant éditeur.

En appendice de la 4e édition de « LA SCIENCE DES MAGES », on trouve la reproduction in-extenso des pages (jusqu'alors très rares) consacrées par PAPUS à la doctrine du grand ELIPHAS LEVI, qui fut l'un des guides — et quel guide ! — de PAPUS.

Enfin, toujours en appendice, la très curieuse, très intéressante et introuvable brochure consacrée, par PAPUS, à l'âme humaine avant la naissance et après la mort, à la constitution de l'homme et de l'univers, à la clef des évangiles et à l'initiation évangélique d'après **PISTIS SOPHIA,** est reproduite in-extenso elle aussi, ce qui permettra aux lecteurs de cette nouvelle édition d'avoir de précieux éclaircissements sur un grand nombre de problèmes.

Une fois de plus, PAPUS aura donc fait œuvre utile pour le développement spirituel de tous ceux qui ont des yeux pour voir, des oreilles pour entendre et un cœur pour comprendre...

**Un volume de 283 pages abondamment illustré - 900 fr. franco 1.080 fr.**

(1) *La Diffusion scientifique,* 3, rue de Londres à Paris.

**Michel de SAINT-MARTIN**

# REVELATIONS

## Entretiens Spirituels

sur le

# MAITRE PHILIPPE

**(de LYON)**

(Préface du Docteur Philippe ENCAUSSE)

**Un volume in-8 carré .... 450 frs — franco .... 520 frs**

DANGLES, éditeur, 38, rue de Moscou, à Paris

En 1905 mourait, près de Lyon, un Personnage exceptionnel que Papus considérait comme son « Maître Spirituel » et dont la réputation et la vivifiante action s'étendirent de la plus humble chaumière à plusieurs Cours d'Europe.

Le docteur philippe Encausse, fils de Papus, a consacré récemment au MAITRE PHILIPPE une biographie passionnante qui a eu le plus grand succès parce que le public est avide de connaître davantage la personnalité vraie de ce Thaumaturge et de cet Homme de Dieu.

Les « Révélations » de Michel de Saint Martin ne sont autres que certains des enseignements du Maître Philippe recueillis et transmis ensuite à l'auteur par ce disciple aimé du Maître, le regretté Jean Chapas. Celui-ci, homme de cœur, de bien et d'action, fut choisi directement par le Maître pour lui succéder à Lyon. Né en 1863, il quitta notre monde en 1932.

L'auteur du présent livre a eu le rare privilège de vivre dans l'intimité de Jean Chapas. Il peut dire : « J'ai vu, de mes yeux, au moins un homme sur cette terre, qui vivait au milieu de nous, mettant en action, *dans toutes les circonstances de sa vie,* les préceptes qui furent donnés il y a dix-neuf siècles par N. S. Jésus-Christ. »

Avec ces « entretiens spirituels » nous sommes sur un plan supérieur que peu d'hommes connaissent. C'est la loi d'Amour mise en pratique. Celle qui permet par exemple, quand on la vit réellement et pleinement, de guérir ses semblables. Avec l'auteur nous profitons des « Révélations » qui lui ont été faites sur des sujets aussi importants que : la Réincarnation, la Genèse, la Charité, le libre Arbitre, la Sainte Vierge, les Soldats du Ciel, etc. Enfin il nous transmet les enseignements mêmes que le Maître Philippe donna à Papus en septembre 1901 sur la Prière et sur l'art de prier pour obtenir de celle-ci le maximum d'efficacité.

## REVUES ET PUBLICATIONS SPECIALISEES

**Adercem.** — Revue rosicrucienne, 221, rue des Wallons, à Liège (Belgique).

**Alba Spirituale.** — Revue mensuelle de la Société Théosophique Italienne. Piazza Gherbiana, 14, Mondovi Breo (Italie).

**Les Amis de l'Islam.** — Organe mensuel de l'Association Spirituelle, Case postale 32, Mostaganem (Oran).

**Les Amis Spirituels.** — Organe trimestriel du centre d'*Entr'aide*, 34, Place du Marché-Saint-Honoré, Paris-1er.

**Les Amitiés Spirituelles.** — Trimestriel, 5, rue de Savoie, Paris-6e.

**Ariel.** — Organe officiel de l'Union spirituelle universelle, à Caldos (Colombie).

**Astral.** — Mensuel, 42, rue des Marais, Paris-10e.

**Astrodicée.** — Revue mensuelle, 11, rue Bois-le-Vent, Paris (16e).

**Astrologie.** — Mensuel, 2, rue des Italiens, Paris-9e.

**Astrologie moderne.** — Revue - André Barbault, 77, rue Mouffetard, Paris (5e).

**L'Astrosophie.** — Revue bimestrielle, Villa Adonais, Av. Cap-de-Croix, Cimiez-Nice (A.-M.).

**L'Aube Nouvelle.** — Organe officiel de l'Alliance universelle, Bougie (Algérie).

**Bio-Naturisme.** — Bi-mensuel, 24, rue Chaptal, Paris-9e.

**Boletin del Circulo de Estudios Progresso Espirita.** — Charlone 950, Suc 27, Buenos-Aires (République Argentine).

**Les Cahiers Astrologiques.** — Revue bimensuelle, 15, rue Rouget-de-L'Isle, Nice (A.-M.).

**Cahiers d'études cathares.** — Trimestriel, Arques (Aude).

**Cahiers Métapsychiques.** — Revue trimestrielle, 18, rue du Vieux-Colombier, Paris-6e.

**Le Courrier interplanétaire.** — 25, avenue Denantou, à Lausanne (Suisse).

**Destins.** — Revue mensuelle, 108 bis, rue Championnet, Paris-16e.

**Le Digest de l'Occultisme.** — Revue mensuelle, 19, rue Bergère, Paris-9e.

**L'Effort spirituel** (Directeur Ed. Saby). — Revue trimestrielle, 10, rue Henri-Duchesne, Paris-15e.

**Etudes traditionnelles.** — 11, quai Saint-Michel, Paris-5e.

**Evolution** (Directeur : A. Dumas). — Revue trimestrielle, 25, rue des Envierges, Paris-20e.

**La Fraternidad.** — Mensuel, Zonado 1124, Buenos-Aires.

**L'Heure d'Etre.** — Revue mensuelle, 10, rue de Lancry, Paris ; 28, rue R.-Lefèvre, Bagnolet (Seine).

**Initiateurs.** — Revue mensuelle, 13, rue des 4-Vents, Paris-6e.

**Initiation et Science.** — Revue bimestrielle, 72, av. des Champs-Elysées, Paris-8e.

**Les Lettres Mensuelles.** — Bulletin philosophique, 62, rue Nationale, Paris-13e, fondé par Lucien Le Foyer, Jean Baylot, et Jean Solinhac.

**La Libre Santé.** — Revue mensuelle, 20, rue Fourcroy, Paris (17e).

**Le Lien des Cercles d'Etudes.** — 9, *rue* Saint-Louis, à Marzières-les-Metz (Moselle).

**Le Lotus Bleu.** — Revue théosophique bimestrielle, 4, square Rapp, **Paris-7e.**

**Lyon.** — S.E.P.S., 10, rue Longue 1er à Lyon.

**Le Monde Spiritualiste** (Directeur : R. F. Guillard). — Revue bimestrielle, 21, rue des Charretiers, Orléans.

**New Universal Union.** — P.O. Box 335 à Téhéran (Iran).

**Occident.** — Psychologie et Tradition, 22, *rue Troyon, Paris (8e).*

**Pro Humanitate.** — Organe mensuel du Conseil Spirituel Mondial, 92, rue de Locht, Bruxelles.

**Radiesthésie Magazine et Psychic-Magazine.** — Revue mensuelle des sciences occultes, 142, rue Montmartre, Paris (2e).

**Radiesthésie Pratique.** — Revue mensuelle de vulgarisation radiesthésique, 99, faubourg Saint-Denis, Paris-10e.

**Rivista di Studii Iniziatici** (Mondo occulto). — Revue bimestrielle, Via Luca Giordano 83, à Naples-Vonero (Italie).

***Revitalisation.*** — *Directeur : Maurice* Charbonnier. Boîte postale Tunis N° 556.

**La Revue des Guérisseurs.** — Revue bimestrielle, 19, rue Bergère, Paris-9e.

**Revue Métapsychique.** — Revue bimestrielle, 1, Place Wagram, Paris-17e.

**La Revue des Radiesthésistes.** — Revue mensuelle, 19, rue Bergère, Paris-9e.

**La Revue Spirite.** — Revue mensuelle d'études psychologiques et de spiritualisme expérimental, 8, rue Copernic, Paris-16e

**La Rose-Croix.** — Revue trimestrielle, 56, rue Gambetta, à Villeneuve-Saint-Georges (S.-et-O.).

**La Science Métapsychique.** — Revue mensuelle, 51, rue Letellier, Paris-15e.

**Sophia.** — Calle Paez 2.561, Buenos-Aires.

**Sous le Ciel.** — Bulletin du collège astrologique de France et des Compagnons de l'Astrodicée. Revue mensuelle, 11, rue Bois-le-Vent, Paris-16e.

**Sphinx 53.** — Rédacteur en chef : Michel Moine. 5, rue des Moulins, Paris-1er.

**Le Spiritisme Christique.** — Bulletin trimestriel de vulgarisation, 8, rue de la Creuse (place de Verdun), Casablanca (Maroc).

**Le Spiritualisme moderne.** — Mensuel, rue Fond Saint-Servais 11, à Liège (Belgique).

**Survie.** — Organe de l'Union Spirite française, 10, rue Léon-Delhomme, Paris 15e.

**Le Symbolisme.** — Revue bimestrielle, 23, rue André-de-Lohéac, à Laval (Mayenne).

**La Tour Saint-Jacques.** — Revue bimestrielle, 53, rue Saint-Jacques à Paris. Directeur : Robert Amadou.

**Triades.** — Revue trimestrielle de culture humaine, 90, rue d'Assas, Paris (6e).

**La Tribune Psychique.** — Revue trimestrielle de la Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques, 1, rue des Câtines, Paris-20e.

**Uranie.** — Revue trimestrielle d'astrologie. Directeur : Guy Fradin, 21, rue de la Huchette, Paris (5e).

# BULLETIN D'ABONNEMENT

*à retourner rempli et signé à l'administrateur* **M. Georges CREPIN, 69, Faubourg Saint-Nicolas, à MEAUX (Seine-et-Marne)**

***C.C.P. Paris 8842-48***

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an, à dater du premier numéro, à

# L'Initiation

je vous adresse { en espèces / mandat / chèque } la somme de

| | | |
|---|---|---|
| abonnement | France . . . . | **700** ou **1.000** fr. |
| | Etranger . . . | **1.000** ou **1.500** fr. |

(Rayer les mentions inutiles)

*Nom*........................ *Prénom*...............

*Adresse* .............................................

Le........................ 195

*Signature,*

**Pour l'année 1956 — 1 numéro par trimestre :**

**Abt normal.. 700 fr. — Abt de soutien.. 1.000 fr.**

**Etranger ... 1.000 fr. — Abt de soutien.. 1.500 fr.**

IMP. MOUSSY - MEAUX

# A nos abonnés, à nos lecteurs

---

Nous adressons un appel à tous nos abonnés de France et des autres pays afin qu'ils veuillent bien, à la lecture de ce modeste billet, nous faire tenir le montant de leur réabonnement pour 1956, soit par chèque bancaire, soit par mandat poste ou virement postal au compte Georges CREPIN, 69, faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (S.-et-M.). C.C.P. Paris 8842-48.

L'empressement avec lequel les abonnés s'acquitteront envers l'*INITIATION* témoignera de leur compréhension de notre action quotidienne et de leur sympathie.

Ceux qui, parmi nos abonnés, ne pourraient, pour des raisons que nous leur demandons de nous faire franchement connaître, renouveler leur abonnement, sont instamment priés de nous en aviser.

**Tarif des Abonnements de Janvier à Décembre 1956 :**

| | |
|---|---|
| Abonnement simple, France ....... | **700** frs |
| Abonnement de soutien, France .... | **1.000** frs |
| Abonnement simple, Etranger ..... | **1.000** frs |
| Abonnement de soutien, Etranger .. | **1.500** frs |



Jusqu'ici nous nous sommes efforcés de maintenir, autant qu'il nous était possible, un certain nombre de services gratuits, à titre de propagande, de notre Revue.

Mais ils deviennent pour nous une charge de plus en plus difficile à supporter. Nous demandons instamment à tous ceux qu'intéressent nos travaux et qui désirent continuer à recevoir régulièrement l'*INITIATION* de bien vouloir nous adresser, par un prochain courrier, le montant de leur abonnement, et nous les en remercions bien vivement à l'avance.



Dans toute lettre nécessitant une réponse, prière de joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Imprimerie E. MOUSSY, 7, rue Martimprey, Meaux (S.-et-M.) - Dépôt légal n° 620
Certificat d'inscription à la Csion paritaire de papier de presse du 6-2-53 n° 26/285